

## Préservons les îlots de verdure

### LA SOLIDARITÉ EN ACTES

Les initiatives ont fleuri depuis deux mois dans l'arrondissement. > P.3

### SILENCE DU CONFINEMENT

Un récit en images. > P.6-7

### MOBILE EN VILLE

Du défi sportif à l'expertise. > P.8



© D.R.

### BÉATRICE HAMMER, ROMANCIÈRE

À propos du livre d'une ancienne présidente de La Page. > P.9

### LA ROCHEFOUCAULD

Sur le site de l'hôpital, un projet en discussion. > P.11



© D.R.

### LA GÉNÉRALE

Une coopérative d'artistes à la place du Conservatoire. > P.11



© D.R.



© MARIUS KLUSE

La pelouse au chevet de la chapelle des Franciscaines de l'avenue Reille est vendue et menacée de disparition. Avenue René-Coty, des habitants s'organisent pour sauver des bosquets, et le parc de l'ancien hôpital de La Rochefoucauld est l'objet de tractations immobilières et politiques. Cf pp 4,5 et 11.

## Une traversée

Comme vous, lecteurs, l'équipe de rédaction de *La Page* vient de traverser une période étrange et difficile : deux mois au cours desquels, l'imprimerie étant fermée, nous ne pouvions faire paraître notre numéro d'avril, qui était presque prêt le 17 mars. Nous n'avons pas davantage pu rencontrer nos interlocuteurs pour des enquêtes et entretiens. Nos réunions hebdomadaires ont été remplacées par des visioconférences auxquelles tous les membres de l'Équip'Page n'avaient pas accès par manque de connexion internet correcte. Le travail s'est donc révélé compliqué... Cependant, des articles ont paru en

ligne sur notre site [www.lapage14.info](http://www.lapage14.info), et nos abonnés ayant donné leur adresse électronique ont reçu d'autres articles par messagerie.

Nous devons diffuser largement ce journal (12 pages). En effet, notre situation financière, toujours fragile, va subir les effets de la pandémie. Le précédent numéro (125) est demeuré en vente pendant ces deux mois dans les kiosques que nous remercions de leur fidélité ; mais les ventes à la criée ont été interrompues dès avant les élections municipales, tandis que les librairies et autres commerces dépositaires ont baissé le rideau... Pour la troisième fois seulement en plus de trente ans,

l'année ne comptera que trois parutions quand les abonnés payent pour quatre ! Et les lieux de réunions et manifestations qui demeurent fermés vont nous priver d'occasions de vente dans les mois qui viennent... Restent les marchés.

Nous comptons sur votre soutien : lisez et faites connaître le journal, conseillez à vos amis de l'acheter ou – mieux – de s'abonner. Notre avenir en dépend.

Merci, bonne lecture et bon été.

L'ÉQUIP'PAGE

# Ensemble, un rapprochement de structures

● Faciliter le parcours de soins des personnes malades, âgées et des aidants.

La Page était présente à l'inauguration du regroupement de plusieurs organismes en santé portés par l'association Ensemble dans un lieu unique.

Les hospitalisations conventionnelles de plus en plus courtes ou inexistantes et l'essor de la médecine ambulatoire obligent les personnes malades à être soignées au domicile. La raréfaction des médecins de ville et notamment à Paris rend l'offre de soins plus compliquée. La constitution d'organismes de coordination s'est imposée comme indispensable pour assurer une continuité du soin en mutualisant les ressources et moyens financiers.

## Qu'est ce que l'association Ensemble ?

C'est une cellule de coordination de parcours de soin facilitatrice par son « guichet unique » de contact. Bénéficiant d'une enveloppe spécifique du budget de la santé, le Fonds d'intervention régional, elle est créée en 2001 et reconnue d'intérêt général. Son financement dépend principalement de l'Agence régionale de Santé, la région Ile de France et la mairie de Paris.

Elle regroupe la Maison des Aînés et des Aidants (M2A) issue du regroupement des CLIC (1) et les MAIA(2) des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements, le réseau de santé Paris Sud (soins palliatifs, oncologie) et les Communautés professionnelles territoriales de Santé (CPTS) des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>.

L'équipe de l'association Ensemble est composée d'une quinzaine de personnes (médecins coordonnateurs, professionnels paramédicaux, psychologue et travailleurs sociaux) intervenant en pluriprofessionnalité pour répondre aux problématiques liées à l'accompagnement au domicile. Elle propose aussi des soins de support (hypnose ou socio-esthétique) en complément à l'accompagnement. Elle est également organisme de formation pour les professionnels du domicile. Son conseil d'administration pluriprofessionnel comporte une représentation des usagers de santé. L'association est ouverte directement au public.

## Le rôle des structures

La M2A accompagne spécifiquement les personnes âgées ou malades en perte d'autonomie, pour qui le maintien au domicile est une priorité. Les aidants familiaux sont également pris en compte. La polyvalence du dispositif (professionnels de santé, qualité de l'habitat, aménagements ergonomiques, liens sociaux) permet une approche systémique des moyens à mettre en œuvre.

Le réseau de santé Sud permet de lutter contre le soin en « mille feuilles » et propose une prise en charge globale et coordonnée, principalement pour les personnes malades vivant des situations complexes au domicile. Les CPTS sont incluses dans ce pôle de santé.

Chacune des structures est autonome et interagit avec les autres secteurs dans un local commun pour apporter des réponses plus rapides, adaptées aux besoins des usagers.

## Comment faire appel à l'association Ensemble ?

– À partir de l'hospitalisation : le médecin ou l'assistante sociale du service propose le recours à l'association Ensemble en accord avec la personne malade ou son proche. Sur cette sollicitation, l'association en retour organise les soins et l'aide au domicile.

– À partir du domicile, trois possibilités : le médecin traitant organise la prise en charge avec l'association Ensemble ; en cas d'absence de médecin traitant la personne malade ou son proche contacte directement la CPTS 14 en relation avec l'association Ensemble ; les usagers peuvent s'y rendre directement avec ou sans rendez-vous ou les joindre par téléphone ou courriel pour déclencher la prise en charge.

CHANTAL BAUCHET



Ensemble 9-11, rue Guyton-de-Morveau, tél 01 45 88 21 09  
contact.sud@m2a.paris

CPTS 13, tél. 09 67 23 58 37 ou info@polesante13.fr

CPTS 14, tél. 01 88 61 00 40 ou rachida.mssieh@cptsparis14.fr

1) Centres locaux d'Information et Coordination

2) Méthode d'Action pour l'Intégration des services d'Aide et de soin dans le champ de l'autonomie

La CPTS est un regroupement de professionnels de santé (libéraux, structures médico-sociales, réseaux de santé) et association représentant les usagers sur un territoire donné. Son financement est assuré par l'Agence régionale de santé et la CPAM 75.

Elle permet un décloisonnement des exercices entre ville et hôpital pour l'organisation des soins au sein du territoire.

La coordination en est le maître mot. La CPTS améliore les parcours santé des patients, en facilite l'accès notamment pour les usagers n'ayant pas de médecin traitant et développe des actions de prévention.

La CPTS Paris 13 est née de l'initiative de professionnels de santé de l'arrondissement, impliqués dans la coordination des soins depuis 2011 à travers le Pôle Santé Paris 13. Elle regroupe à ce jour 155 professionnels, dont 38 médecins généralistes, 30 infirmiers, 8 masseurs-kinésithérapeutes et possède une solide expérience en coordination des soins.

Créée en juillet 2018, la CPTS 14 n'a pas cette antériorité.

Son rapprochement avec l'association Ensemble lui permet de bénéficier de l'expérience de la CPTS 13, des prestations de la M2A et du réseau de soin. Une cinquantaine de professionnels y ont adhéré à ce jour.

## Humeur L'intégration réelle des personnes handicapées, une nécessité

Lors de la campagne de mars pour les élections municipales, on a beaucoup parlé de l'accessibilité des équipements et transports publics aux personnes handicapées. Et ce sujet est véritablement sensible. Pour autant, il n'est que la partie émergée d'une question plus générale, qui est celle de l'intégration sociale, politique, sexuelle, affective, économique, sportive, et éducative des personnes en question.

Que doit faire la société pour assurer la réalité, le caractère concret de cette intégration ? Ne nous voilons pas la face. Donner de l'argent ne suffira pas. L'argent est certes un facilitateur, mais il ne pourra remplacer une action d'ensemble de la société. Une action d'éducation, bénéficiant aux personnes valides, en vue de les inciter à la bienveillance et à la « bientraitance » - pour employer un néologisme évocateur - envers les personnes handicapées devra être menée.

La difficulté est que - si les juristes emploient maintenant le terme de bientraitance pour faire suite au « plan de développement de la bientraitance et de renforcement de la lutte contre la maltraitance » du 14 mars 2007, ils ne définissent pas ce terme, ce qui ne permet pas de le généraliser pour en faire une norme de comportement social.

De ce point de vue, la volonté qu'affiche Sophie Cluzel, secrétaire d'État aux Personnes handicapées, d'autoriser et de légaliser la pratique de « l'assistance sexuelle » au bénéfice des personnes handicapées, apparaît comme une mauvaise réponse à deux excellentes questions. Ces questions sont : « La société doit-elle intégrer réellement et complètement les individus handicapés ? Comment doit-elle le faire ? » La personne handicapée ayant besoin d'intégration, la société doit lui en fournir une complète, concrète, et effective. Les élections municipales sont une chance unique d'améliorer la représentation et l'expression des personnes handicapées en politique. Ne laissons pas passer.

## L'occasion des élections municipales

Se saisir de cette chance est d'autant plus indispensable que si diverses listes déclarent se soucier du bien-être des personnes handicapées, peu les considèrent comme des citoyens à part entière et en comprennent parmi leur effectif. Pourtant, certaines listes déclarent agir au nom des « personnes à mobilité réduite » - faisant preuve d'une extrême délicatesse dans l'expression - ou comprennent des personnes qui « ont des engagements bénévoles dans des associations qui aident les personnes handicapées », ce qui est fort méritoire, ou enfin vouloir « une ville qui prend soin de chacun, notamment des aînés, des plus fragiles, des personnes seules ou en situation de handicap », ce qui constitue une assimilation tout à la fois maladroite et fort curieuse du handicap et de la solitude. Certes, Marie-Claire Carrère-Gée déclarait vouloir donner « un vrai rôle » (selon son propre programme) au Conseil local du handicap, mais cette accumulation apparente de bonnes volontés ne devrait-elle pas conduire à un respect effectif de l'esprit et de la lettre de la loi du 11 février 2005 sur l'égalité des droits et des chances, et sur la citoyenneté des personnes handicapées, en accordant une place effective aux citoyennes et citoyens handicapés au conseil d'arrondissement, non en fonction de la décision péremptoire de la Commission d'investiture d'un parti politique, mais en vertu du respect par celui-ci d'une obligation légale ? Pour ma part, je suis stupéfait que la plupart des listes en lice dans le quatorzième arrondissement n'aient réservé aucune place en leur sein aux personnes handicapées, dont elles se servent cependant comme d'un argument électoral. La Cour européenne des Droits de l'Homme a décidé\* que la Convention européenne des Droits de l'Homme a pour but de protéger des droits non pas théoriques ou illusoires, mais concrets et effectifs. Nous sommes ici dans le même cas de figure. En s'abstenant de désigner parmi leurs effectifs des personnes handicapées pour siéger au Conseil du 14<sup>e</sup> arrondissement, ces partis politiques ont privé la citoyenneté de ces personnes de tout caractère concret et de toute effectivité. Alors qu'aurait dû avoir lieu le mois du handicap, que la pandémie et ses conséquences ont interrompu, cet état de fait pose une question gênante : quelle est la place citoyenne des personnes handicapées dans le quatorzième arrondissement ?

LAURENT OCHONISKY

\* Arrêt du 09 octobre 1979, Johanna Airey vs Irlande.

## Marie-Do Fréval

● Récit d'une résidence d'artistes dans les « ghettos des temps modernes »

Directrice de la compagnie de théâtre de rue Bouche à Bouche, autrice et comédienne, Marie-Do Fréval publie le texte d'un prochain spectacle pour acteurs et marionnettes : *J'ai plus d'un vieux dans mon sac, si tu veux je te les prête*. La matière de son écriture s'est nourrie d'une immersion depuis 2017 dans la vie quotidienne « des vieux et vieilles » de trois établissements d'hébergements pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) du 14<sup>e</sup> : Furtado Heine, Alice Prin et Maison Sainte-Monique. « Je me suis confrontée aux thématiques qui me sont chères : l'enfermement, le sexe et la mort », écrit-elle. Le texte plonge à son tour le lecteur dans ce que notre société cache dans nos « ghettos des temps modernes » : les réalités du vieillissement. On y retrouve la verve familière de l'autrice, mais son écriture prend ici une dimension d'authenticité. Langue crue, images choc, dialogues absurdes, monologues fleuves, bribes de souvenirs, tentatives d'évasion par l'imaginaire restituent cet univers qui saisit tout visiteur de ces lieux. La compassion face au tragique de la condition humaine affleure aussi : « La vieillesse c'est une histoire à rallonge, alors pour avoir l'air présentable je vais mettre un chapeau, ça fait chic et j'ai besoin de distinction, surtout quand tout s'effondre et que les paupières tirent les rideaux ».

Des croquis de l'illustratrice France Dumas émaillent les pages. Contrastant, par la légèreté de son trait, avec l'âpreté du texte, ils rendent compte en douceur de ce que furent les interventions des artistes de la compagnie dans les Ehpad : trois semaines d'ateliers de théâtre, danse, écriture, chant, photo, vidéo, précédées de phases de sensibilisation auprès du personnel et de mise en confiance des résidents. Des activités créatrices par lesquels « nous avons dépassé la dure réalité pour ouvrir un autre espace ludique et joyeux au



cœur même de tous les enfermements. », commente Marie-Do Fréval.

La création du spectacle est prévue pour 2021.

FRANÇOISE COCHET

*J'ai plus d'un vieux dans mon sac, si tu veux je te les prête*, 2020, Ed. Riveneuve, 85, rue de Gergovie, Paris 14<sup>e</sup>

# Citoyens et citoyennes au secours de l'hôpital

L'information a circulé dans le vaste réseau social que sont nos associations de quartier : l'hôpital Saint-Joseph recherche des surblouses lavables pour la protection de son personnel soignant. Dans le service de réanimation Covid-19, les infirmières utilisent en moyenne une trentaine de surblouses à usage unique par jour. Le message s'accompagne d'un schéma trop sommaire pour qui n'a pas confectionné un vêtement de A à Z. Heureusement, au milieu des initiatives solidaires surgit la proposition de l'association Over the blues. C'est l'histoire de la rencontre d'une créatrice de robes de mariée à Versailles, alertée sur les besoins d'un Ehpad, et d'une habitante du Chesnay qui a envie d'agir. La première réalise un patron – simple, semble-t-il, pour une couturière professionnelle, heureusement accompagné d'un tutoriel pour les autres. La seconde ouvre son carnet d'adresses. Il s'ensuit le montage express d'une association dont l'organisation est impressionnante. Il s'agit de constituer une armada de couturières bénévoles, de collecter des dons de matière première (du tissu lavable à 60-90° et de l'élastique, denrée rare), de faire remonter les besoins du terrain et d'essayer l'opération dans toute la France. Ciel et terre sont mobilisés : on compte parmi les partenaires nombre d'organismes catholiques mais aussi un cabinet d'avocats internationaux (diable ! Pourquoi faire ?). Dans le 14<sup>e</sup>, le coordinateur s'appelle Vincent Brun. L'homme est discret. De lui vous ne saurez rien d'autre (et moi non plus) que le fait qu'il partage avec des couturières bénévoles comme Mme P. – tout juste sortie d'un service hospitalier de cardiologie – et Mme B, en attente de reprise de son travail, deux habitantes d'une résidence sociale de la rue des Plantes, l'envie de contribuer au soutien des personnels soignants. En réalité le rayon d'action de Vincent Brun s'étend jusqu'aux 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements et à Montrouge, Vanves... Au 10 mai, ce sont près de 500 surblouses, confectionnées à domicile par des couturières non professionnelles, qu'il a pu livrer en priorité aux établissements recevant des malades du Covid-19 : les hôpitaux Saint-Joseph et Sainte-Anne, les Ehpad Sainte-Monique, Marie-Thérèse, Sainte-Marie... et à quelques praticiens de ville.



Des soignantes de l'hôpital Saint-Joseph font, exceptionnellement, prendre l'air à leurs surblouses.

(la production est majoritairement américaine et chinoise) a conduit les autorités sanitaires hospitalières à «développer des stratégies de rationalisation» comme, par exemple, «pas de port de surblouses à usage unique si aucun contact direct avec un patient Covid-19 ou son environnement proche», ouvrant la voie à un retour important du tissu lavable. Il s'ensuit un appel au secteur de la confection pour la fabrication massive sur la base du cahier des charges établi par l'Institut français du textile et de l'habillement, où l'on retrouve le patron utilisé par Over the blues, peu académique (coutures des manches sur le dessus du bras), établi pour une fabrication assistée par ordinateur. Mais le retour des surblouses lavables a un impact significatif sur l'activité des blanchisseries spécialisées dans le traitement du linge hospitalier. Un groupement de centrales d'achat du secteur public hospitalier (Resah-UniHA), constitué à l'occasion de la crise du Covid-19, devrait lancer une étude comparative du coût global d'utilisation avec mesure d'impact environnemental.

FRANÇOISE COCHET

## Textile lavable versus usage unique

C'est dans les années 80 que, pour des raisons de rentabilité économique, les surblouses en non-tissé\* à usage unique ont remplacé le textile lavable et donc réutilisable dans les services recevant des patients à très haut risque. La pénurie mondiale provoquée par le Covid-19

\*Voile constitué de fibres ni tricotées ni tissées, mais liées et traitées par divers procédés industriels issus du développement des fibres synthétiques (années 60-70); le secteur est en très forte expansion (vêtements techniques, mais aussi construction, automobile, agriculture...).

# Les jeunes du Lorem se mobilisent Opération visières solidaires

- En réponse à l'appel des soignants des hôpitaux pour combler l'absence de masques chirurgicaux, des jeunes du 14<sup>e</sup> actionnent leurs batteries d'imprimantes 3D. 300 visières sont produites et offertes quotidiennement.

Le local du Lorem (Loisirs Résidentiels des Mariniers) est en surchauffe quasiment 24/24h. «Dès le 17 mars, nous avons activé notre page Facebook visieresolidaire et contacté tous les membres de nos réseaux» raconte Rachid, un pilier de l'association : «Autour de notre noyau dur de cinq permanents, on peut compter sur tous ceux qui sont confinés chez eux avec leurs propres machines, sans oublier ceux qui livrent chaque jour nos productions». Les débuts ont été laborieux pour ces passionnés d'informatique et d'imprimantes 3D : «Nous avons testé successivement une vingtaine de versions» confie Christophe, l'un des responsables du FabLab (laboratoire de fabrication) «il fallait tenir compte des observations des soignants pour améliorer la production». Au terme des premiers tâtonnements, les machines tournent à plein régime pour produire une dizaine d'attaches de visières en 3 heures. 300 masques, composés d'un arceau et d'une feuille de couverture en PVC (utilisées généralement dans la reliure de documents) sortent chaque jour de l'atelier pour fournir gracieusement les hôpitaux de Paris et de la Région. Cet engagement hors du commun leur a d'ailleurs valu de figurer le 11 avril dans un reportage de la télévision coréenne.

## Le FabLab devait fermer

Depuis que le Lorem a équipé cet atelier FabLab en 2012 (*La Page* n°113) une cinquantaine de jeunes de 8 à 18 ans s'y initient aux techniques du multimédia. Écrans informatiques, imprimantes 3D, découpeuses laser, stéréomicroscopes, fraiseuses numériques et drones occupent ce labyrinthe de salles et d'ateliers. L'ancienne ludothèque avait amorcé en 2002 un virage à 360° pour s'orienter définitivement vers l'informatique. Reconnue au plan national, l'association a obtenu le label «Grande école du numérique» attribué par l'État; elle bénéficie d'une aide par le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse attribué par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Elle collabore avec la Ligue de l'enseignement pour réaliser un kit de drone pédagogique et éducatif (présenté au Salon européen de l'Éducation à la Porte de Versailles en novembre 2016).

Faute de recettes suffisantes, le FabLab envisageait sa fermeture définitive en 2020. Le Lorem fait appel à dons sur son site pour ne pas abandonner.

ALAIN GORIC'H

Lorem : 4 rue des Mariniers, 75014 Paris – Tél : 01 45 43 18 57  
courriel : [contact@lorem.org](mailto:contact@lorem.org)  
Site : <https://www.lorem.org/index.php/le-fablab/>  
Instagram : <https://www.instagram.com/p/B-eacLHDVKu/?igshid=1dgrfal9a208>.

## Comment fonctionne une imprimante 3D ?

Dans un premier temps, il faut fournir un **modèle** à l'imprimante afin qu'elle sache ce qu'elle doit créer. Une fois le fichier contenant le modèle envoyé à la machine, la deuxième étape consiste à insérer un filament de **matériau** dans la **tête d'impression** (appelée extrudeuse). Ce filament est ensuite chauffé et déposé sur le plateau d'impression en une **succession de couches horizontales de plastique** à la manière d'un mille-feuille. Une impression 3D est donc une succession de centaines de très fines couches de matériau les unes sur les autres.



© D.R.

## 1000 visières pour les autistes

Les jeunes du FabLab engagés dans l'opération Visières Solidaires poursuivent inlassablement leur production en faveur des soignants. Un millier de visières étaient confiées le 4 mai à l'association l'Élan Retrouvé qui manque de masques de protection dans son action auprès des personnes autistes.

Et les demandes continuent à affluer, notamment depuis les centres sociaux qui se préparent pour la date fatidique du 11 mai, jour du début de déconfinement. Encore d'autres nuits blanches en perspective pour les jeunes du Lorem. Leurs imprimantes 3D donnent des signes de fatigue et imposent une surveillance de tous les instants. La matière première risque aussi de faire défaut, en particulier pour les bobines de fil qui alimentent les machines. Heureusement, le FabLab vient de recevoir des élastiques par centaines de mètres qu'un infirmier dont la compagnie travaille dans le textile leur a fournis récemment.

# Petites mains et grande mobilisation

- Depuis le 17 avril, plusieurs équipes travaillent d'arrache-pied pour fournir des masques de protection aux anciens et aux précaires du 14<sup>e</sup> arrondissement.

Une douzaine de bénévoles se partagent les machines disposées dans la salle des mariages de la mairie du 14<sup>e</sup>. «À ce jour (25 mai), nous avons confectionné 3000 masques, et nous continuons notre mobilisation» déclare Marylin Houel, présidente de l'association L'Art-de-Coudre-à-Paris, qui veille sur l'atelier avec le soutien de Patricia Michel, de l'association «As-de-Cœur». Pour produire autant de masques de protection en l'espace de quatre semaines, toute une logistique s'était mise en place dès le 17 avril. L'équipe municipale du 14<sup>e</sup> s'était chargée de l'aménagement des salles et de l'appel aux volontaires par le biais des réseaux sociaux de la mairie. Des affiches avaient été placardées chez les commerçants ou dans les halls d'immeuble. Le bouche à oreille entre amis, parents, adhérents d'associations, membres des Hyper-Voisins ou personnels de la mairie du 14<sup>e</sup>, avait complété l'information.

## Dons multiples

De son côté, Marylin mobilisait son propre réseau : «Pour lancer l'atelier nous avons puisé dans les fins de stock de tissus et de fils de notre association. La créatrice Tamara a partagé sa réserve de dons de draps alors même qu'elle travaillait bénévolement sur les surblouses des soignants». Les liens ont été fournis par l'artisan Les Cahiers-d'Amour et par l'association As-de-Cœur, du 14<sup>e</sup>. D'autres dons de coupons et de liens sont venus de l'hôtel du Théâtre, rue Vandamme, tenu par M. Gasmî, ou de l'atelier Cahiers-d'Amour de Florence Aubert. Les élastiques ont été achetés par la mairie. L'entreprise Elna de Torcy a fourni deux surjeteuses flambant neuves. Les machines à coudre ont été prêtées par les centres Didot et Marc Sangnier, par la Fabrique Bohème, Mains Agiles de la rue Jean-Moulin, l'Épicerie solidaire et L'art-de-coudre-à-Paris. Une surjeteuse a été fournie par Agnès, une bénévole. Dès les premiers jours, un contrôle de qualité officiel a validé la production selon les normes Afnor : «Nous avons défini un protocole strict avec lavage systématique des mains et désinfection du matériel et des surfaces de travail avec les solutions hydroalcooliques» précise Marylin qui s'était chargée de séquencer toutes les étapes du montage des masques, depuis le repassage jusqu'à l'assemblage.



© ALAIN GORIC'H

## Couturiers et coursiers

Xavier, employé aux espaces verts, cherchait à se rendre utile : «J'ai tout de suite été intégré dans l'équipe, moi qui ne sait rien de la couture. Et j'avais aussi besoin de sortir!». Il est donc chargé de la découpe. Martine, couturière de vocation, est venue par hasard : «J'adore coudre et je trouve enrichissant d'agir au sein d'une bonne équipe qui s'entraide. C'est formidable!». Marie se charge du plissage avec son fer dont la vapeur attaque les microbes : «Je voulais donner de mon temps et être utile dans cette période difficile». En complément de l'atelier, une vingtaine de «petites mains» cousent à domicile avec les kits-à-coudre préparés à la mairie. Mais la mobilisation ne se limite pas à la confection : un réseau d'une vingtaine de coursiers bénévoles se charge de distribuer les masques réalisés. «Notre cible est la population âgée ou isolée» précise Marylin. La liste des destinataires comprend les Ehpad, les foyers et les résidences pour personnes âgées ou en situation de handicap et les personnes isolées qui avaient été référencées lors de la canicule de 2003. Les agents municipaux et les salariés des associations qui collaborent sont aussi équipés par l'atelier. La présidente de l'association L'Art-de-Coudre-à-Paris n'en revient pas : «C'est une aventure incroyable, avec une synergie très fructueuse de toutes les bonnes actions!».

ALAIN GORIC'H

L'Art-de-Coudre-à-Paris : 115 boulevard Jourdan, 75014 Paris (tél 06 84 15 62 26)

# L'avenue René-Coty en pleine transformation

● Aires de jeux contre biodiversité.

L'allée Samuel-Beckett, bordée par les deux voies de l'avenue René-Coty, qui relie le parc Montsouris à la place Denfert-Rochereau, propose aux flâneurs une balade à l'ombre des platanes. Sa végétalisation lui donne des allures champêtres très appréciées. Mais de Denfert au parc, il faut interrompre la balade par les traversées successives des voies automobiles, soit trois passages piétons à chaque intersection. Le conflit d'usage est manifeste.

## Deux conseils de quartier oubliés

C'est pourquoi les conseils de quartier (Cdq) Montsouris-Dareau et Mouton-Duvernet présentent en 2017, au budget participatif du 14<sup>e</sup>, un projet : « Une promenade piétonne paisible entre Denfert-Rochereau et Montsouris » pour faciliter les traversées le long du parcours de deux carrefours (rue de la Tombe-Issoire et rue d'Alésia). Mais cette proposition locale, soutenue par le vote de 2074 Quatorziens est fondue par la mairie de Paris dans un projet plus global du budget participatif parisien : le « Plan Stratégie Piétons », voté au Conseil de Paris du 30 janvier 2017. Les Cdq n'en seront informés qu'un an plus tard. Le 11 avril 2018, la mairie du 14<sup>e</sup> présente une démarche de concertation pour mettre en œuvre les aménagements prévus par le projet parisien et le projet local. C'est le « réaménagement temporaire et participatif de l'avenue René-Coty », reposant sur une centaine de propositions recueillies à l'issue de trois ateliers organisés de mi-mai à mi-juin, sur un questionnaire distribué aux riverains et sur un chantier participatif organisé le dernier week-end de juin. Les participants sont invités à réaliser eux-mêmes des aménagements éphémères afin de tester de nouveaux usages de la promenade, notamment un parcours sportif. La mise en œuvre provoque une grande déception parmi les habitants n'ayant pas pu participer aux ateliers. Il n'a pas été accordé suffisamment de

place aux acteurs locaux tels que les associations du quartier, ou bien les commerçants ayant pignon sur l'avenue, et – c'est le plus problématique – les Cdq. La concertation leur semble précipitée, et le projet local effacé face aux moyens mis en œuvre pour le projet parisien. L'idée originelle des Cdq est dénatée. La communication de la mairie déclare s'appuyer sur elle, mais tout au long de l'année 2019 les réunions plénières des deux Cdq sont très houleuses dès que le sujet est abordé (*La Page*, n°125). Michèle Maron, référente démocratie locale du Cdq Montsouris-Dareau et membre de l'Observatoire de la démocratie participative 2015-2018, parle de « simulacre de démocratie participative ». À la fin de l'automne les travaux commencent, suscitant une mobilisation d'opposition par les riverains. Que reprochent-ils à la mairie ?

## 1 100 signataires pour un moratoire

Les massifs continus d'arbustes, refuge pour les oiseaux, qui forment un couloir de verdure ont laissé place à des parcelles de fleurs et beaucoup de terre nue. Suivant le plan d'action de la « Stratégie Piétons », et pour un coût prévisionnel avoisinant un million d'euros, à peu près la moitié des arbustes de l'avenue seront à terme déracinés pour laisser place à de nouvelles plantations et de du mobilier urbain : parcours ludiques et sportifs, tables et sièges... Des jardinières à fleurs, des rosiers, de la pelouse, une nouvelle diversité remplacera en partie les arbustes retirés. Mais une partie de l'espace libéré par les coupes ne sera pas végétalisée et accueillera des petits équipements en bois. L'apport écologique reste-il le même ? La question n'est pas tranchée, les ateliers organisés dans le cadre de la concertation n'ayant pas suffisamment abordé le sujet de la biodiversité. Ainsi, et malgré la communication mise en place par la Ville, l'incompréhension des habitants s'exprime ouvertement. Une pétition a recueilli 1 100 signatures. Les membres du collectif à l'origine de celle-ci sont essentiellement des résidents des immeubles mitoyens de l'avenue. Ils ont distribué des tracts et apposé des affichettes le long des grilles du chantier. En défendant l'aspect patrimonial de l'avenue, ils exigent un moratoire sur ce projet. Jean-Luc Margot Duclot, l'un des porte-paroles de ce collectif, considère les travaux comme « un dévoiement complet du budget participatif ». De plus, il craint que les aires de jeux ne soient pas suffisamment protégées de la circulation des voitures.

## L'affaire s'invite dans la campagne électorale

La presse s'en est aussi émue : *Le Canard enchaîné*, *Le Parisien* et *Soir 3* ont publié des articles sur les travaux et sur la contestation des riverains. Il est en effet remarqué que dessoucher des arbustes va à l'encontre des positions officielles d'Anne Hidalgo sur l'absolue nécessité de la préservation des espaces verts et de la biodiversité dans Paris. Ce dernier point a fait



Jeux d'enfants av. René-Coty.

entrer dans la bataille un acteur de poids : la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO). Saisie par le collectif, la LPO a fait part de son désaccord à la mairie du 14<sup>e</sup>, dénonçant un projet portant atteinte, à cause de la suppression programmée des arbustes, à la capacité de nidification des oiseaux de petites tailles (moineaux, mésanges...) déjà, malheureusement, en cours de disparition dans Paris. Une marche exploratoire avec le service des espaces verts a été – en réaction – hâtivement organisée et la LPO a recommandé de conserver une partie des arbustes et de décaler de plusieurs mois les travaux prévus entre la rue d'Alésia et le parc Montsouris pour respecter la période de nidification, de mars à l'été. En parallèle, la commission « René Coty » du Cdq Montsouris-Dareau a écrit à la mairie du 14<sup>e</sup> pour relayer les questions des riverains restées sans réponses, et les conseillers d'arrondissement d'opposition (Eric Azière et Marie-Claire Carrère-Gée) ont eux-mêmes déposé des vœux au Conseil de Paris dans le même sens : instaurer un moratoire des travaux, relancer la concertation avec les habitants. Mais, en période électorale, aucun atelier de concertation ne peut être organisé. L'Hôtel de Ville a tout de même annoncé en début d'année une diminution des arrachages prévus sur le tronçon situé entre le carrefour Tombe-Issoire et le carrefour Alésia, ainsi qu'une suspension des travaux jusqu'à l'été pour le tronçon qui va du carrefour Alésia au parc Montsouris. Puis le covid-19 est arrivé et la nature a repris ses droits : les oiseaux font tranquillement leurs nids dans les arbustes préservés, les graines germent là où les autres ont été arrachés.

Quand le cours des choses aura repris, nul ne doute que chaque acteur se remobilisera très vite pour défendre son point de vue. Nous ne manquerons pas de suivre ce dossier.

REMI VELEZ

## Cette chère avenue mal entretenue

« Entretien négligé », les habitants alertent sur la détérioration de « l'une des plus belles avenues de Paris » ; des propos auxquels s'ajoutent des lettres adressées à la mairie contre la « disparition d'un espace de verdure ». Tout ceci rappelle la mobilisation en cours contre la transformation de l'avenue René-Coty, à l'exception d'une chose : ces témoignages datent en fait de 1990 ! En ce temps où Lionel Assouad était maire du 14<sup>e</sup>, l'avenue avait été transformée pour répondre aux critiques susmentionnées. C'est en 1991 que, sur proposition de Daniel Cayol, adjoint au maire chargé des espaces verts, les grilles basses, dont le dessin rappelle celui des grilles des squares de la place Denfert-Rochereau furent installées autour des jardinières. De plus, une partie du macadam avait été retirée pour laisser alors la place à la plupart des arbustes aujourd'hui dessouchés par les services de la mairie de Paris. Malgré le système d'arrosage automatique mis en place, ceux-ci ne furent jamais resplendissants faute d'entretien. Trente ans après le dernier réaménagement, tout cela méritait une nouvelle attention.

## Élections municipales : le premier tour, et après ?

Il est un peu difficile d'écrire un article sur les résultats des élections municipales ; nous n'avons jamais connu de situation dans laquelle trois mois vont s'écouler entre les deux tours. Cependant, les indicateurs du premier tour ne sont pas négligeables.

### Abstention marquée

D'habitude, le 14<sup>e</sup> était un arrondissement citoyen, figurant parmi les meilleurs votants de la capitale (1). Ce ne fut pas le cas pour le premier tour 2020, avec un taux d'abstention de 55,7% ; le 5<sup>e</sup> (52,7%), Paris-centre (quatre premiers arrondissements regroupés, 54,1%) et le 9<sup>e</sup> (54,1%), font mieux que le 14<sup>e</sup>. Les habitants ont-ils eu peur de se déplacer en raison de la situation sanitaire ?

Nous avions cependant un large choix sur l'arc-en-ciel politique avec onze listes. Six listes d'entre elles ne dépassent pas le seuil des 5%, ce qui leur inter-

dit de fusionner avec celles dépassant 10% et d'obtenir le remboursement des frais électoraux.

Par ailleurs, le Rassemblement national n'a pas présenté de liste dans l'arrondissement, mais il soutenait la liste « Le Paris du 14<sup>e</sup> » de Franck Layré-Cassou (listes Aimer Paris menées par S. Federbusch).

### Trois votes directs ou indirects en un seul

Nous avons voté pour la mairie du 14<sup>e</sup> mais aussi, de fait, pour la mairie de Paris et aussi pour le conseil communautaire, une instance peu connue qui gouverne la métropole du grand Paris, avec 60 conseillers issus de la capitale et les autres originaires des communes voisines (voir ci-contre). Il est très significatif qu'aucun programme électoral n'en ait parlé.

### Stabilité des résultats

L'équipe municipale sortante, menée par Carine Petit (Génération.s), est largement en tête avec 32,9% (2), devant Marie-Claire Carrère-Gée (20,4%), « Pour Paris » avec Rachida Dati, Eric Azière « Ensemble pour Paris » avec A. Buzyn (15,7%), Cédric Villani « Le Nouveau Paris 14 » (12,1%), Florentin Letissier « l'écologie pour Paris 14 » (11,3%). Notre arrondissement présentait une spécificité pour ce premier tour puisque Cédric Villani, candidat à l'Hôtel de Ville, y était tête de liste : il a remporté plus de 12% des voix (7,88% au niveau parisien), privant sans doute de suffrages la liste d'Eric Azière, dont le score est inférieur à celui d'Agnès Buzin au niveau parisien (17,26%).

Après négociations, les listes définitives pour le second tour devaient être déposées en préfecture le 2 juin. Mais, de toute façon, le dernier mot reviendra aux électeurs, le 28 juin prochain.

DOMINIQUE GENTIL

(1) En 2014, au premier tour (23 mars), le taux d'abstention était de 39,10% dans le 14<sup>e</sup>.

(2) Au premier tour de 2014, Carine Petit avait obtenu 37,89%, mais elle se présentait pour la première fois et ne s'était pas encore fait d'ennemis dans l'arrondissement !

## La Métropole du Grand Paris

Bien malin qui, parmi les votants, savait que l'élection municipale était aussi le moment d'élire des conseillers métropolitains. Et pour cause ! La Métropole du Grand Paris (MGP) a été passée sous silence pendant la campagne électorale.

Prenant modèle sur le Grand Londres ou New York, la France a voulu se doter d'espaces géographiques permettant la promotion d'une « meilleure attractivité et compétitivité au bénéfice de l'ensemble du territoire national ». Après d'âpres débats au sein de l'Assemblée nationale et entre les deux chambres, la loi du 27 janvier 2014 de Modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des Métropoles (dite loi MPTAM) crée la MGP. Renforcée par la loi sur la Nouvelle Organisation Territoriale de la République (NOTRe) du 7 août 2015, elle est devenue effective le 1<sup>er</sup> janvier 2016.

D'une superficie de 814 km<sup>2</sup>, elle regroupe les sept millions d'habitants des 131 communes membres : Paris, les villes des trois départements de la petite couronne (Hauts-de-Seine, Val-de-Marne, Seine-Saint-Denis), six communes de l'Essonne et une du Val-d'Oise. Elle intervient dans quatre domaines : l'amélioration du cadre de vie, la réduction des inégalités, le développement d'un modèle urbain, social et économique durable et le renforcement du rayonnement de la métropole. Jusqu'en 2019, elle était gouvernée par un conseil métropolitain de 209 membres. En octobre 2019 est intervenu un arrêté inter-préfectoral qui, prenant acte du regroupement des quatre premiers arrondissements parisiens, a ramené le conseil communautaire à 208 sièges pour la nouvelle mandature : 60 sièges pour Paris dont quatre pour le 14<sup>e</sup>. Jusqu'à maintenant, il n'y en avait que deux, Carine Petit et Eric Azière.

MURIEL ROCHUT

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions, *La Page* est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page.

Outre ceux qui ont signé dans ce numéro articles et photos, il y a des contributeurs invisibles, qui travaillent pour le site, qui cherchent l'information, ou qui corrigent.

### En ce moment, L'Équip'Page recherche

- des vendeurs occasionnels pour accompagner des membres de l'équipe sur les marchés du 14<sup>e</sup> et vendre à la criée. Une expérience qui soigne la timidité !
- des responsables de dépôts : il s'agit de veiller à l'approvisionnement d'un lieu de vente de son quartier ;
- des correspondants dans les différents quartiers de l'arrondissement pour relayer des informations émanant des réunions publiques et/ou concernant des initiatives de toutes sortes.

Maquette : Carlos Sanchez Robredo

 [www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)  [fr-fr.facebook.com/lapage14](https://fr-fr.facebook.com/lapage14)  [twitter.com/LaPage14](https://twitter.com/LaPage14)

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur [www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)

# Îlot Reille, un coin de nature à préserver

- Non loin du parc Montsouris, une surface de 10 000 m<sup>2</sup> est vendue, dernier lot du domaine des Franciscaines missionnaires de Marie. Les habitants s'inquiètent de son devenir.

Ce lieu intrigue. Au numéro 32 de l'avenue Reille, une simple pancarte à côté de l'entrée indique : chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc. Si nous osons franchir la porte de cet immeuble cosu, puis un hall, nous découvrons en arrière plan la façade d'une église imposante, premier indice de ce lieu chargé d'histoire. Avides d'en savoir plus, nous retenons la proposition de Dominique pour une visite guidée du site. Cette habitante de longue date dans le quartier, occupe un logement d'où elle peut apercevoir les cimes de quelques grands arbres du domaine. Rendez-vous est pris. Cette fois nous entrons par le 7-11 impasse Reille.

Nous découvrons une clairière au milieu d'immeubles, une vaste pelouse au centre, en fond le chevet de la chapelle orné de vitraux, de magnifiques tilleuls, des constructions érigées depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1960 et à gauche « le petit bois » aux essences diverses où se cache la margelle d'un vieux puits.

Tout cet ensemble s'offre à nous, il a résisté aux intempéries comme aux bombardements. Les bâtiments du Foyer et des 4 vents accueillent des jeunes femmes en insertion. La chapelle est classée par la Ville de Paris au titre de protections patrimoniales reconnues au plan local d'urbanisme (Plu). La surface végétalisée, 4 400 m<sup>2</sup>, est classée Espace vert protégé (EVP)(1); elle matérialise un maillon de la chaîne verte du couloir écologique qui s'étend depuis le parc de Sceaux jusqu'au jardin des Plantes et la Seine. Vivre au calme dans ce cadre naturel et culturel devrait faire rêver et pourtant...

## Un grand projet immobilier menace l'îlot

Quel projet? De quoi s'agit-il? Dans le courant de l'année 2018, les riverains notent un ralentissement des activités de la congrégation. Ils sont alertés par des articles parus dans le journal *Le Parisien*.

## Histoire du lieu

Étude réalisée par Patricia Poisson, habitante du quartier, à partir des archives de la congrégation.

Les sœurs Franciscaines missionnaires de Marie (congrégation créée en 1877) s'installent sur ce site en 1896, dès lors elles investissent dans l'aménagement de leur environnement. Elles font construire leur Foyer par l'architecte Eugène Hénard en 1896, la chapelle, construction en ciment armé et panneaux moulés de style néogothique en 1913 par Édouard Bérard et Paul Courcoux, le couvent en 1930 par Georges Lisch, son extension par René Lisch en 1960 et enfin l'annexe : les 4 vents en 1966. Dès leur arrivée et jusqu'à l'achèvement du couvent, les sœurs logent dans le Foyer et cohabitent avec une école qu'elles créent. Durant les deux guerres, elles installent un hôpital dans ce foyer. À l'origine, le site était plus vaste, deux lots ont été vendus avant l'an 2000.

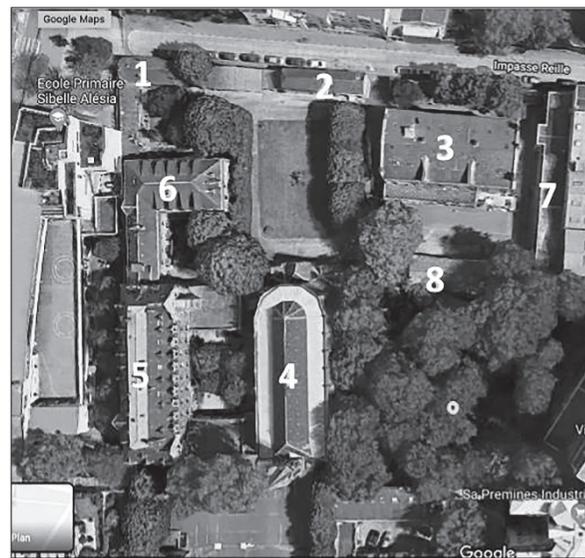
Certains s'inquiètent, ils créent un collectif. Carine Petit, maire du 14<sup>e</sup>, confirme la vente à deux promoteurs immobiliers : In'Li qui bénéficie de 30% du programme et Emerige pour 70% dont 10% social. Le 21 février 2019, elle apporte une première information officielle sur le projet et annonce une concertation. Mais peu de choix est laissé aux habitants : la municipalité n'a pas mené de réflexion préalable ni exercé son droit de préemption; l'appel d'offre concernant la sélection des architectes est déjà en cours. Le projet prévoit la démolition du foyer et la construction d'immeubles de huit à neuf étages pour 180 logements environ. De février à juin, des discussions se poursuivent avec les promoteurs. En avril 2019, Marc Vigreux, un résident du quartier, fonde l'association Exemplarité14 dont il devient président. Le conseil de quartier Montsouris-Dareau (Cdq) s'émue, il missionne une commission «Projet Reille» pour analyser la situation. Une pétition est lancée par Exemplarité14, toujours en vigueur à ce jour, elle recueille plus de 3 000 signatures(2).

Au printemps 2019, une deuxième version du projet limite le nombre de niveaux et fait état de 156 logements. Tout est conforme au Plu, assurent les promoteurs : hauteurs, densité, espaces verts. Les habitants sont meurtris. C'est alors que fin juin 2019, Carine Petit demande que le projet soit revu en intégrant une diminution de la densité et des hauteurs des bâtiments. À la suite de ces propositions, les permis de démolir et de construire 152 logements sont déposés en octobre 2019; ils reçoivent un avis défavorable de la Maire du 14<sup>e</sup> en décembre. La réponse de la Ville de Paris est attendue.

## Le souhait des habitants, une proposition raisonnée

La situation aiguise les réactions et motive les habitants à justifier leur position. Ils veulent préserver au maximum les richesses de cet îlot. Pourquoi démolir le foyer alors que la solidité de la structure supporterait sans doute des aménagements? Pourquoi sacrifier des arbres centenaires?... Pour affronter un éventuel recours des promoteurs face à la Ville, Marc Vigreux s'emploie à tenter la reconnaissance du site par les instances patrimoniales. Il dépose en mars dernier, au nom de l'association Exemplarité14, une demande de protection au titre des Monuments historiques. Il partage les mêmes objectifs qu'Isabelle Madesclaire(3), professeure d'urbanisme retraitée. Elle produit une étude circonstanciée soulevant les questions de fond telles que : «la constructibilité est-elle compatible avec la préservation du site et d'un espace vert? Le milieu végétal et les liaisons écologiques seront-ils pérennisés?» Isabelle Madesclaire exploite toutes les ressources des règles d'urbanisme du Plu, elle nous alerte sur les risques de dégradations du site et leurs impacts sur le quartier.

Cette étude nous permet de sélectionner quelques-uns des ces risques : le projet définitif tendrait à amputer l'espace vert de 700 m<sup>2</sup> environ, entraînant alors une dégradation de ses qualités végétales, arborées et écologiques; la hauteur des immeubles serait en rupture avec celles des



1- Maison ancienne 2- Maison ancienne - 3 Foyer de jeunes (bâtiment Eugène Hénard) - 4 Chapelle Sainte Jeanne d'Arc - 5 Couvent principal - 6 Extension du Couvent - 7 Extension du Foyer Les 4 vents - 8 préfabriqué (pt-être sur une maison ancienne)

constructions avoisinantes de deux étages, obstruant ainsi la perspective aménagée depuis le haut du jardin partagé de l'Aqueduc; du fait de la forte massification sur la structure étroite de l'impasse Reille, les conditions environnementales seraient dégradées, la pollution accentuée; enfin, l'enfermement de l'espace vert derrière une barrière d'immeubles ne pourrait qu'endommager la trame verte et sa biodiversité.

Une étude récente lancée par Mylène Caillette (4) au sein de la commission «projet Reille», recense la totalité des arbres, dont certains sont des espèces rares. Elle estime que la construction nécessiterait l'arrachage d'une vingtaine de spécimens, tous en bon état sanitaire.

Les candidats aux élections municipales, dont Carine Petit, se sont tous prononcés pour la préservation intégrale du site, ils ont tous répondu dans ce sens au questionnaire proposé par le Cdq Montsouris-Dareau. Un refus du permis de construire donnerait de l'espoir à tous ceux qui souhaiteraient voir cet îlot réhabilité et libérerait leur imagination pour structurer un lieu de vie sociale et culturelle, accessible à tous!

La Page suit le dossier.

JANINE THIBAUT

(1) Espace vert protégé (EVP), défini par le Plu comme un ensemble paysager existant, protégé pour son rôle dans le maintien des équilibres écologiques, sa qualité végétale ou arboricole. Cet outil est propre à la Ville de Paris.

(2) pétition lancée par Exemplarité14 : <http://chng.it/hZnfnQBvFB>

(3) Isabelle Madesclaire : *Peut-on construire dans un espace vert protégé?* décembre 2019

(4) Mylène Caillette, conseillère de quartier, militante au sein du Groupe national de surveillance des arbres <https://gnsafrance.com/>

# Le Pont entre l'Allemagne et la France

- Au 86, rue de Gergovie, un foyer de jeunes filles devenu foyer de culture célèbre la paix.

L'immeuble, avec sa façade de briques roses, fut construit dans les années 1900, et abritait une communauté catholique qui le vendit au début des années 60 à une œuvre de l'Église protestante de Rhénanie (EKiR). De 1968 à 1998, le Foyer le Pont a donc été un foyer d'accueil protestant pour



FRANÇOISE SALMON

## Entre hôtel et auberge de jeunesse

Le Foyer le Pont compte 22 chambres avec salle de bain, dont une seule, au rez-de-chaussée,

jeunes filles au pair allemandes, où celles-ci venaient s'adapter à la France et se former avant d'intégrer la famille où elles allaient vivre et «travailler». En 1998, constatant qu'une telle institution n'avait plus de sens, l'EKiR décida d'en faire un Centre européen de rencontre des Églises protestantes, avec pour objectif d'accueillir en priorité (mais pas exclusivement) des groupes d'Église de l'Europe entière ainsi que des voyageurs individuels.

Le Foyer devint alors une association française (loi 1901), avec quatre partenaires : l'EKiR, l'œuvre diocésane de Rhénanie-Westphalie-Lippe, l'Église protestante allemande de Paris (celle de la rue Blanche) et l'Église protestante unie de France (EPUdF). Il reçoit une subvention annuelle qui diminue chaque année et doit se débrouiller pour que le chiffre d'affaires suffise à payer les salaires de cinq personnes et à réaliser des travaux toujours nécessaires dans un établissement qui reçoit du public.

La clientèle est à 80% allemande, malgré les efforts de la direction pour la diversifier. Beaucoup de voyages scolaires et autres groupes y ont leurs habitudes, les responsables réservant les chambres d'une année sur l'autre! Lors de notre visite, guidée par la directrice, Elizabeth Le Bescon, nous avons vu arriver une trentaine de jeunes et moins jeunes, membres d'une chorale germano-japonaise qui venaient donner un concert. C'était avant le confinement généralisé!

est accessible aux personnes à mobilité réduite : huit chambres individuelles, neuf à deux lits et cinq à trois lits sur cinq étages avec ascenseur. Les chambres sont confortables mais non luxueuses. Hors temps de pandémie, vous pouvez en retenir une pour vos amis venant de province, s'ils acceptent de ne pas avoir de télévision au pied du lit... (1) Le Foyer le Pont, situé dans un quartier calme, dispose de belles salles de réunion, d'une petite cour intérieure et d'une magnifique terrasse au 4<sup>e</sup> étage, dominant le marché de l'avenue Villemain. On y propose le petit déjeuner mais non les repas. En revanche un accord a été passé avec plusieurs restaurateurs du quartier : un restaurant italien et un chinois de la rue Raymond-Losserand, le restaurant algérien de la rue du Moulin-vert et le Laurier, rue Didot. Les groupes qui le souhaitent peuvent demander que le Foyer leur réserve à l'avance une table dans l'un de ces établissements.

## La promenade de la paix

La véritable originalité de ce lieu est qu'il propose à ses clients, qui souvent ne restent que quelques jours à Paris, une série de visites et de rencontres spécifiques menées par Britta François avec l'aide de leur «volontaire». En effet, le Foyer est le siège du bureau français d'une association allemande intitulée étrangement «Action Signe de Réconciliation Services pour la Paix». Cette association lui fournit depuis longtemps un ou une volontaire allemand qui vient passer l'année, partageant son temps entre Le Pont et le Moulin à Café!

Britta accompagne des visites du Paris de Cal-

vin, dans le Quartier latin, ou du Paris protestant de Saint-Germain-des-Prés jusqu'à l'Oratoire du Louvre, ainsi que des rencontres dans les paroisses protestantes et catholiques, les synagogues et les mosquées, ou encore à la Cimade(2). Elle essaie de faire comprendre la laïcité à la française à des visiteurs pour qui c'est difficilement imaginable.

De son côté, le ou la volontaire accompagne une «promenade de la paix» très prisée des Allemands, qui part de l'Esplanade des droits de l'homme au Trocadéro pour arriver au monument pour la Paix devant l'École militaire, en passant par des lieux où elle peut évoquer aussi bien les efforts de la Société des Nations (avenue du président Wilson) que Guernica (tableau présenté à l'Exposition universelle de 1936, dont l'architecture des pavillons annonçait déjà la seconde guerre mondiale), ou Martin Luther King (à l'Église américaine), etc. La tour Eiffel elle-même est «ambassadrice de la paix». Cette manière de faire du tourisme a beaucoup de sens.

Chaque année, en novembre, le Pont organise un séminaire plus académique sur un thème d'actualité ouvert aussi aux Parisiens; avis aux amateurs! En 2020, le sujet sera l'urgence climatique.

FRANÇOISE SALMON

86, rue de Gergovie, 01 45 42 51 21; le-pont-paris@wanadoo.fr site [www.foyerlepont.info](http://www.foyerlepont.info)

(1) Les prix pour une nuit vont de 55 à 92€ selon le nombre de lits et le nombre d'occupants.

(2) La Cimade est la plus importante Ong protestante de France, fondée en 1939 et dédiée à l'action envers les migrants et réfugiés.

# Silence et solidarité

## 17 mars – 11 mai : un temps suspendu, un espace public déserté.

● Un regard sur quelques images du confinement retenues par l'Équip'Page.

Le confinement, entraîné par la pandémie, a rendu étrange le paysage de notre arrondissement, familier d'une autre manière, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre. Que voit et que pense alors le piéton quartierzien, muni de son attestation de déplacement dérogatoire ?

La biodiversité affirme son droit de cité. Les mésanges fabriquent leur nid dans un square de Denfert. La végétation s'en donne à cœur joie. Les fruits sur les rares étals prennent un relief nouveau. Les jardins partagés sont en friche. Les coulées vertes de la rue Vercingétorix et de la petite ceinture s'épanouissent. Le printemps se révèle. Un nouveau visage des quartiers aimés s'offre à nous et nous parle : «Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches, et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous» (Verlaine).

Le moindre choix dans les achats s'impose, faute du «tout, partout, tout le temps» qui ne règne plus que sur les réseaux sociaux. Le désir ne dicte plus son empire dans les grands magasins, mais doit s'accorder à l'offre locale et aux moments d'ouverture. Les contradictions surgissent et la publicité se trouve démasquée. L'espace public désencombré se dilate. Le regard s'y promène et le caresse. Dans une liberté intérieure, la poésie se manifeste : à travers une grille, une nomade parle à un sédentaire. Le piéton circule avec sa bulle d'un mètre de rayon; la distanciation physique proscrit les effusions sans exclure la sociabilité. Les passants se saluent et se sourient. Un commerçant affiche : «Soyons responsables tous ensemble : chacun de notre côté!» Le virus met en commun les responsabilités individuelles. «S'en sortir sans sortir». En sortant un peu, malgré tout, chacun prend sa place dans les files d'attente, et, depuis le déconfinement, comme sur un damier ou plutôt un jeu de go sur les quais de la gare Montparnasse.

### Les sentiments s'affichent

Dans la ville silencieuse, la palette des sentiments s'écrit sur les murs et s'expose aux fenêtres. L'indignation, les slogans, les revendications, les plaintes et autre *Chansonnette des Balcons*. Mais aussi la fraternité

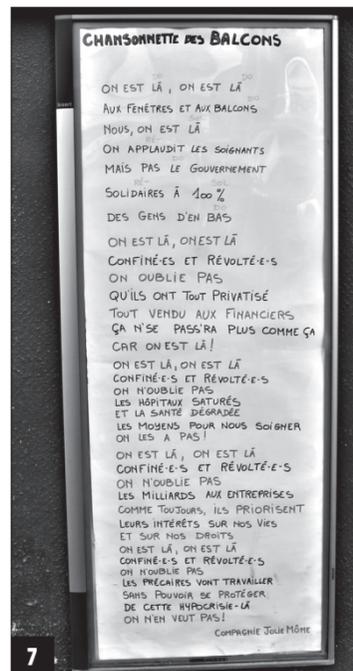
tendre, l'invitation à la bienveillance mâtinée d'humour, la gratitude et la reconnaissance réciproque. Les objets d'utilité commune acquièrent une âme : la poubelle affiche un «Merci aux éboueurs». Appelés à se rassembler, les confinés immobiles se déplacent par la pensée vers les soignants et les autres travailleurs essentiels. Dans certaines rues, la ferveur populaire se fait entendre sans la chaleur communicative des banquets. Les histoires drôles et les détournements fleurissent rue du Moulin-Vert.

### Isolement des choses en attente

«Un seul être vous manque et tout est dépeuplé» (Lamartine). Sans les humains, les choses créées par eux restent figées : les deux roues à moteur attendent leurs conducteurs, avenue du Maine; la signalisation au sol, ses piétons à protéger, rue d'Alésia; les terrains de jeu et les tables de ping-pong leurs enfants joyeux, rue Vercingétorix; la pelleteuse ses camions à charger, sur le chantier de l'îlot Gaîté; les terrasses de cafés leurs clients bruyants, comme celle de La Coupole, avec leur chauffage extérieur, calamiteux pour la planète. Et le Lion de Belfort, aussi, attend le retour à ses pieds du flot de voitures et de touristes, place Denfert-Rochereau.

FRÉDÉRIC SALMON

1- Alesia-rue des Plantes, 2- On ne prend plus l'avion, 3- Applaudissements, 4- Jardin de la douve sans entretien, 5- File devant Auchan, 6- Ping-pong confiné rue Vercingétorix, 7- Complainte des balcons, 8- La mésange fait son nid, 9- César ouvre toi, 10- Lion solitaire, 11-Parloir du confinement, 12- Le médoc, 13- En instance de covidorce, 14- Merci aux éboueurs, 15- Banderole en colère, 16- Le raout des toutous, 17- 1<sup>er</sup> mai de partage, 18- Place du silence (H. et V. Basch), 19- La Coupole sans chauffage de terrasse, 20- Maitresse à trottinette.

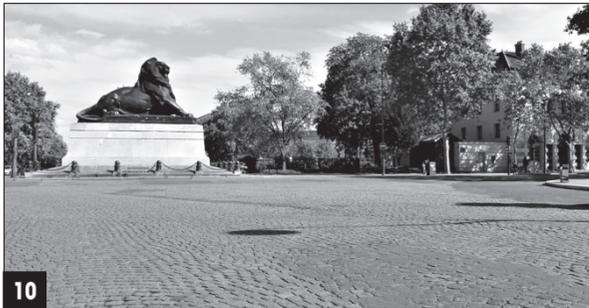




## César ouvre toi!

Sophie n'en peut plus! Avec son amie Isabelle, elles patientent devant la vitrine close de leur café préféré. «Je suis en manque, confie Sophie, Nous avons l'habitude de nous retrouver chez César et Paulo, tous les soirs avec les copines. Six semaines de privation, c'est dur!». Connu pour son ambiance conviviale et chaleureuse, ce bistro de quartier est le rendez-vous quotidien des familles : «Quand les enfants sortent de l'école d'à côté, ils viennent directement rejoindre papa et maman» explique Isabelle. Le matin, c'est Paulo qui sert le kawa aux travailleurs et César prend la suite, le soir. Salle comble et terrasse ouverte sur le trottoir les jours de matches. On y croise même la maire de Paris ou celle du 14<sup>e</sup>. Sophie a collé sur le rideau de fer : «César ouvre toi».

ALAIN GORIC'H



10



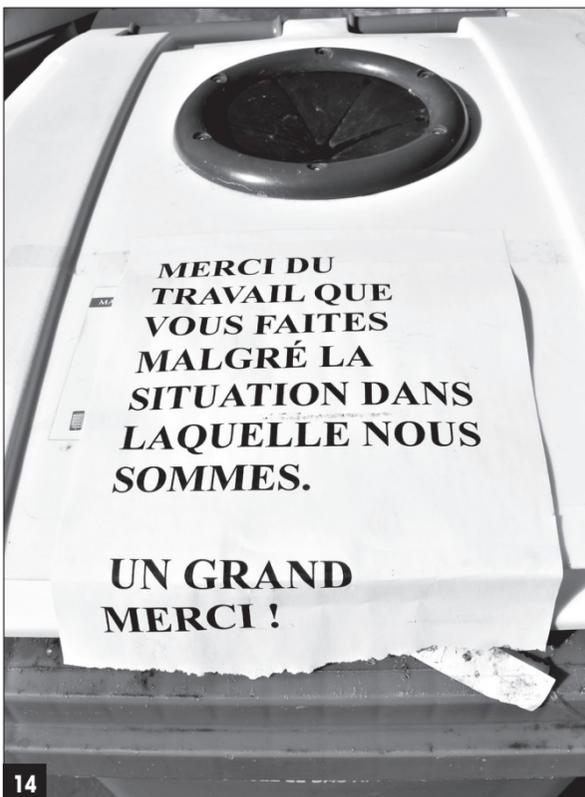
11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

## Maîtresse à trottinette

Ce matin, la maîtresse des CP enfourche sa trottinette. De boîtes à lettres en boîtes à lettres, elle sème des enveloppes à tout-va. «Plus d'un tiers de mes élèves n'ont pas accès à Internet ou ne disposent pas d'imprimante, alors je distribue les exercices!» explique-t-elle. Trop découragée par la complexité de la classe en visio-conférence et désespérée de constater que trop d'enfants sont injoignables, elle enfille régulièrement ses gants, empoche ses enveloppes et fait sa tournée du quartier.

ALAIN GORIC'H

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES DE CHANTAL BAUCHETET, ARNAUD BOLAND, ALAIN GORIC'H, MARIE-ANNICK LESUEUR, MURIEL ROCHUT ET FRÉDÉRIC SALMON

## Un discret dispositif de prévention en santé L'Atelier Santé Ville du 14<sup>e</sup>

L'Atelier santé ville (ASV) est un dispositif public créé en 1999 pour contribuer à la réduction des inégalités sociales et territoriales de santé ; sa démarche s'inscrit dans la loi relative à la lutte contre les exclusions par des actions de prévention, de dépistage et d'orientation. Cette cellule coordinatrice n'intervient pas directement en relation avec les habitants mais transmet des informations et des projets par le biais des associations. Cette structure a toute son importance dans un quartier par son rôle de médiation et d'organisation d'événements en promotion de la santé. Son périmètre d'action dans le 14<sup>e</sup> arrondissement est principalement dans le quartier politique de la ville en collaboration avec l'Équipe de Développement local.

Faire connaître les structures de santé, améliorer l'accès au soin et aux droits, mieux répondre aux besoins spécifiques des habitants en regard de leurs déterminants de santé dus aux conditions de vie (par exemple, le saturnisme lié à l'intoxication au plomb), diligenter des enquêtes par le biais de questionnaires sur les comportements alimentaires, l'exercice physique, les addictions, les pratiques à risque sont les périmètres d'action de cette structure. L'ASV facilite la mise en œuvre de projets en relation avec les campagnes nationales de prévention (santé des femmes, petite enfance, nutrition, parentalité, prévention et dépistage des cancers, vaccinations, etc.).

### Une participation active de tous

Animé par une coordinatrice, l'ASV fonctionne soit en invitant les associations à participer à une

action ciblée, comme le dépistage du cancer du sein, soit en répondant à une demande précise (mettre en relation une association souhaitant former ses membres aux gestes de 1<sup>er</sup> urgence avec les acteurs susceptibles de dispenser cette formation).

Il répond au mieux à la définition de l'Organisation mondiale de la Santé, « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité » et représente « l'un des droits fondamentaux de tout être humain, quelles que soit sa race, sa religion, ses opinions politiques, sa condition économique ou sociale ». Il facilite le travail en réseau et le développement de partenariat dans les champs sanitaire, social, médico-social, éducatif, veille sanitaire par le biais de formations coorganisées.

L'ASV sollicite la participation active des associations et leurs membres à toutes les phases des programmes de promotion de la santé (diagnostic, définition des priorités, programmation, mise en œuvre et évaluation). Il organise des visites groupées des structures de santé dans le 14<sup>e</sup> (ex : visite du Centre Alfred Fournier et ses équipements de dépistage dans un objectif d'information et de démystification des peurs face à la méconnaissance des techniques). Il développe l'amélioration de la prise en charge des populations précarisées à travers le soutien à une programmation annuelle d'actions de prévention primaire, de santé communautaire et une coopération plus étroite entre professionnels de différents secteurs.

CHANTAL BAUCHETET

## Une piscine très désirée

### ● La natation pour tous

À deux pas des stations Porte d'Orléans du tram T3a, métro Ligne 4, et autobus, un bâtiment blanc et neuf, à l'angle du 7-15, av. Paul Appell et du 1, place Édith Thomas, trône en bordure du stade Élisabeth. C'est la nouvelle piscine Thérèse et Jeanne Brûlé, athlètes des années 1920. Thérèse sut remporter quatre records de championnats de France en 1917, et du monde en 1921. Les deux sœurs ont été des instigatrices du Club Femina sport, bastion du féminisme sportif (1933). Toutes les deux ont vaillamment milité pour la rupture avec les codes sexués des activités physiques. « L'important c'est de participer », mais encore ?

Ce bâtiment est performant sur le plan des normes environnementales et possède un solarium, ouvert l'été seulement. Il répond aux besoins des élèves des écoles primaires alentour, des usagers d'aquabike, des sportifs, et comble un manque, très parisien, d'installations de natation adaptées au handicap. À l'entrée principale, une aire de stationnement facilite l'accès aux véhicules des personnes handicapées en fauteuil roulant. Puis, la rampe inclinée extérieure autorise leur progression jusqu'à l'accueil. La chaîne de déplacement des personnes de différents handicaps continue à l'intérieur avec barres d'appui.

L'ouverture au public eut lieu fin février 2020, suivie le 7 mars 2020, d'une inauguration-déambulation guidée par la maîtresse d'ouvrage, Anne Hidalgo (représentant la Ville de Paris) et Carine Petit, en présence du maître d'œuvre, le constructeur Baudin Châteauneuf, de nombreux invités et de nageurs en plein entraînement. L'itinéraire les conduisit du hall d'entrée en passant par le solarium et les deux bassins : celui de 25 m, huit lignes de nage, 2 m de profondeur, fond amovible et rampe d'accès pour personnes à mobilité réduite (PMR), et l'autre d'apprentissage ludique, 230 m<sup>2</sup>, profondeur de 0 à 1,30 m, avec dispositif séparateur des publics enfants/adultes non accompagnants, puis les sept vestiaires, deux douches collectives, quatre sanitaires, et pour le public PMR : sept cabines, deux douches et un sanitaire, avec ascenseurs accessibles. En plus d'être économe en eau et électricité par sa conception, le bâtiment est chauffé en partie par la Compagnie parisienne de chauffage urbain. Sa toiture (800 m<sup>2</sup>) est végétalisée. La réouverture post-confinement (peut-être le 5 juillet) est attendue avec impatience.

Détails des activités au 01 79 35 75 00, que faire. paris.fr, horaires sur mairiedu14e.fr, paris.fr/equipements.

BRIGITE SOLLIERS



## Du sport dans un fauteuil, un vrai défi!



Que vous inspire la vue d'un fauteuil roulant ? Pour Mobile en ville, c'est synonyme de déplacement, sortie, voyage et même compétition sportive !

L'histoire a commencé à l'occasion d'un Téléthon. Quand une personne en fauteuil roulant rencontre un pratiquant de rollers, de quoi se parlent-ils ? de diamètre de roues, de roulettes et de difficultés sur les pavés. C'est sur cette problématique que s'est construit le projet de Mobile en ville : proposer des sorties communes en organisant des binômes handi-valide/fauteuil-rollers. L'un pousse, l'autre freine. Ainsi, l'association propose une randonnée par mois à la vitesse moyenne de 20 km/h, dans l'effort et le plaisir partagés. Pour aller plus loin - dans tous les sens du terme - elle organise tous les deux ans un « Grand défi » international dont le premier fut Paris-Londres en 2012 à l'occasion des Jeux paralympiques. Du 22 au 29 août 2020, ce sera un Lyon-Evian passant par Genève, en suivant plus ou moins (selon les difficultés du terrain) l'itinéraire cycliste de la ViaRhôna (du Léman à la Méditerranée). Cette activité d'équipe mixte a gagné sa reconnaissance comme sport de compétition et Mobile en ville est affiliée à la Fédération de handisport.

### De la pratique sportive à l'expertise

Interdépendance active et positive caractérisent l'état d'esprit de l'association qui compte une soixantaine de membres. Elsa Prévost a été bénévole avant d'en devenir salariée en charge des projets et des animations. Tout participant tient un rôle défini dans le déroulement des sorties au long cours, en rapport avec ses capacités physiques : Léo, 14 ans, en fauteuil, sera chargé de la distribution des collations dans le Défi 2020. Les étapes sont autant d'opportunités de sensibiliser le public. Et chaque défi est aussi l'occasion d'améliorer un aspect de l'accueil touristique : cette année ce sera l'hébergement. L'association travaille à la mise au point d'un label.

Forte de son expérience d'une vingtaine d'années, Mobile en ville a étendu son activité à la forma-

tion et à l'expertise. Elle teste des jeux, des véhicules pour personnes à mobilité réduite (PMR), des services (géolocalisation des lieux accessibles) pour des organismes publics ou privés. Après des enfants, il s'agit de sensibilisation à la différence et au handicap moteur, visuel ou auditif avec mise en situation ; en entreprise, de conseils pour établir un plan d'accessibilité ou proposer des aménagements pour l'accueil d'un salarié. Les normes édictées par la réglementation nécessitent d'être enrichies, adaptées au contexte et aux besoins de la personne en situation de handicap. À l'instar des enfants de l'école primaire qui posent des questions sans tabou, Elsa Prévost commence par s'enquérir des difficultés de son interlocuteur pour aller aux toilettes !

### Tous concernés... un jour

Les prestations de sensibilisation sont la première source de financement de l'association qui a dû quitter son local (trop cher) de la rue des Mariniers et réduire ses postes de salariés de trois à une personne à la suite de la disparition des emplois aidés. Ses deux fauteuils spécialisés sont dans un garage (trop loin) à Vanves. Alors que son concept de sport fauteuil/rollers essaime en France et ailleurs elle poursuit tout de même son encrage du côté du Centre social Didot, de son quartier populaire et de ses maisons de retraite. La question de l'accessibilité des personnes, plus ou moins âgées, à l'espace public concerne potentiellement tout le monde, temporairement ou de façon permanente. Pour Elsa Prévost, « la technologie est plus souvent qu'on ne le pense source de solution pour sortir de chez soi en toute sécurité. Le matériel est méconnu et coûte cher, comme le scooter senior qui permet de se déplacer à 10 km/h. Il faut travailler à sa démocratisation », dit-elle. C'est un appel au déconfinement général !

FRANÇOISE COCHET

www.mobileenville.org – contact@mobileenville.org – tél. 06 52 76 62 49

## On vous veut du bien

À n°153 de la rue d'Alésia, une boutique à l'enseigne « On vous veut du bien » a pris la place d'une compagnie d'assurance. Il s'agit du showroom d'une manufacture de préparations culinaires pour la grande distribution. L'entreprise basée à Grigny, en Essonne, emploie 330 salariés issus de 30 nationalités différentes. Elle prépare wraps, salades et plats cuisinés inspirés des recettes du monde entier, à base de produits frais. La Page serait-elle en train de vendre son âme à la publicité ? On pourrait imaginer un pot des lecteurs organisé dans le showroom et garni des club-sandwichs généreusement offerts par la marque.

Mais non. Si on vous en parle c'est pour le soutien de cette entreprise à l'association SoliDad's, qui monte des actions et des défis sportifs impliquant des pères d'enfants porteurs de handicap ou de maladies rares. Au départ, il s'agissait, pour Stéphane Calin, d'alerter et de témoigner de la difficulté de trouver des solutions pour les enfants

polyhandicapés et leurs aidants. Ainsi en 2019, ce sont huit hommes qui se sont entraînés pour parcourir à vélo 1 000 km de Grigny à Bordeaux ; pas tous sportifs, ni touchés de manière directe par le handicap, mais tous solidaires. Défi réussi. Depuis, l'association a monté une course adultes-enfants en joëlette (un fauteuil de randonnée pour personnes à mobilité réduite) et entretient ce mouvement de solidarité notamment face au Covid-19. Djamilia Beldjoudi-Calin : « Le défi sportif a permis à ces hommes, non-cyclistes au départ, de témoigner des efforts que les enfants fournissent tous les jours pour faire face à leur handicap. On a pu constater que cet engagement du père renforce le lien avec l'enfant et améliore son adaptation au monde : plus de persévérance dans les apprentissages et une meilleure santé physique et mentale ».

FRANÇOISE COCHET

Contact : lessolidads@gmail.com tél 07 81 24 1487

## La lutte des Yanomami

● Une exposition du 14<sup>e</sup> à voir sur votre ordinateur

Claudia Andujar nous offre à voir une remarquable exposition photos à la Fondation Cartier. Elle est exceptionnelle à deux titres: celui de l'approche anthropologique qu'elle apporte sur la culture des Yanomami et celui de la qualité technique et artistique de son art.

Le peuple yanomami est promis à une disparition certaine si les «grands» de ce monde n'y prennent garde et ne font pas tout pour maintenir cette culture ancestrale si éloignée de notre monde consumériste. Le peuple yanomami, une tribu Amérindienne, est encore composé de 36000 personnes et vit dans la forêt amazonienne brésilienne, à la limite du Venezuela. Son nom veut dire littéralement «les êtres humains». C'est un des derniers groupes humains chasseurs, cueilleurs. La forêt est leur domaine, ils en vivent et en sont totalement dépendants. Or le gouvernement brésilien sans scrupules veut annexer leur territoire riche en métaux précieux pour en faire un site d'orpaillage.

Quelques farouches résistants, dont Claudia Andujar, photographe, et Davi Kopenawa, chef de tribu, défendent bec et ongles la pérennité du peuple Yanomami dans une lutte



médiatique pour alerter le monde sur sa possible disparition sacrifiée sur l'autel de la cupidité.

L'art pratiqué par Claudia Andujar est tout aussi exceptionnel, elle parvient à faire passer les plus grandes émotions, loin de l'idée de voyeurisme exotique grâce à sa technique et sa vision profondément humaniste des Yanomami.

L'exposition est encore visible en mode virtuel (fondationcartier.com) en restant chez soi comme il nous est recommandé!

CHANTAL BAUCHET

## Conversation avec la romancière Béatrice Hammer



Comment présenter fidèlement Béatrice Hammer? Réalisatrice, sociologue, chercheuse, statisticienne? Ou plutôt romancière, puisqu'elle a publié quatorze ouvrages et vient de faire paraître son premier polar, *Une baignoire de sang*, aux éditions Alter Réal? Rencontre téléphonique – confinement oblige – avec cette ancienne de *La Page* et toujours lectrice assidue, amoureuse du quatorzième.

**Comment vivez-vous ce parcours atypique?**

J'ai toujours adoré lire et rêvé de devenir écrivain, mais sachant que peu d'entre eux parviennent à vivre de leur plume, j'ai donc choisi d'avoir un deuxième métier. Après des études de statistiques et de sociologie, j'ai obtenu un poste de chercheuse en sciences sociales dans une grande entreprise. J'y travaille toujours, notamment sur la précarité énergétique, sujet d'une grande actualité pour lequel l'approche sociologique est utile. Mon temps se partage entre

ce travail et l'écriture. Pari peu facile à tenir avec une vie de famille, qui m'obligea à laisser de côté certaines activités associatives.

Par exemple, ma participation au journal *La Page* de 1990 à 1997, directrice de la publication durant deux ans, du numéro 24 à 31. Réaliser des reportages, écrire des articles, participer aux réunions, vendre *La Page* sur les marchés, rencontrer les lecteurs, est une expérience qui m'a beaucoup apporté. Je la renouvellerai avec plaisir lorsque j'aurai un peu plus de temps.

**Revenons à vos nombreuses formes d'écriture : nouvelles, romans, théâtre, littérature jeunesse...**

J'ai commencé par écrire des nouvelles. L'une d'elles a reçu un Prix, ce qui m'a encouragée à me lancer dans l'écriture de romans, puis à me confronter à d'autres formes, comme le théâtre. Une de mes pièces, *Aristides*, a été jouée. Elle évoque la mémoire d'Aristides De Sousa Mendes, le consul du Portugal à Bordeaux, qui, en désobéissant à Salazar, sauva des milliers de vies en 40.

J'ai eu beaucoup de plaisir à voir mon texte prendre vie grâce aux comédiens, et cela m'a donné envie d'aller plus loin en écrivant des scénarii et réalisant des courts métrages. Cependant, l'écriture de romans me manquait!

**Pourquoi avoir choisi cette fois-ci la forme du polar?**

Je suis moi-même une grande lectrice de romans policiers, et tout naturellement j'ai eu envie d'explorer ce genre. Le travail d'écriture ne m'a pas semblé très différent de celui que je pratiquais déjà, en maintenant l'intérêt du lecteur par une question au début du livre et qui trouvait sa réponse à la fin. Ainsi, dans *Une baignoire de sang*, il apprend pourquoi Julie, jeune journaliste talentueuse, est morte.

**Il se dégage une certaine forme mathématique, dans votre façon d'écrire.**

Le principe de l'enquête, avec la «solution» découverte à la fin, peut en effet évoquer une démonstration mathématique. Mais mon but est de faire vivre des personnages, de rendre compte de certaines réalités sociales, de transmettre des émotions. Ainsi, dans mon polar, on partage la vie d'une jeune SDF. Plusieurs lecteurs m'ont confié regarder désormais différemment ces personnes, et j'en suis très heureuse.

**Avez-vous des projets littéraires en cours?**

Oui, plusieurs manuscrits, dont l'un presque achevé. Récemment les éditions Avallon m'ont proposé de republier pour juin prochain, *Cannibale Bleus*, toujours très demandé mais épuisé. L'histoire se situe en Afrique et décrit avec humour le petit monde des expatriés.

En rattachant, j'ai eu l'impression de quitter un vrai personnage de roman, très attachant. Ouverte à la discussion, Béatrice Hammer est riche d'expériences en des univers extrêmement variés, dont elle a tiré de solides connaissances, des découvertes sur elle-même et les autres.

Une signature du polar *Une Baignoire de sang*, que recense ici Dominique Gentil, sera organisée à l'automne, dans une librairie du quatorzième.

MARIE-LIZE GALL

## Solidarité en action à La Panaméenne

*La Page* faisait dans le n°125 le bilan de la première année de fonctionnement de la Panaméenne. En cette période de confinement, comment s'est organisée cette halle alimentaire, entreprise d'insertion?

Un appel à projets subventionné par la Fondation de France a permis de réaliser 100 repas chauds par jour pour les distribuer, via les maraudes de la Protection civile, aux personnes sans domicile et aux élèves infirmières réquisitionnées à l'hôpital Saint-Joseph. Par ailleurs, la Panaméenne a livré chaque jour 55 repas aux malades et au personnel soignant du LHSS Plaisance qui dépend du Samu social de Paris. Ces deux actions combinées ont nourri 155 personnes chaque jour du confinement.

La Panaméenne a dû restreindre son personnel. Seules deux équipes de trois employées disponibles et un encadrant étaient présents chaque jour. La Panaméenne a cependant apporté un secours financier aux employées ne pouvant pas travailler (mères isolées vivant à l'hôtel) et a octroyé des primes exceptionnelles aux équipes présentes. Le suivi des salariées confinées s'est poursuivi et se poursuit, en lien avec la coordinatrice et le directeur, via notamment un groupe WhatsApp créé du fait de cette crise. Ça s'appelle une vraie solidarité. On apprécie à sa juste valeur l'humanité déployée dans ces circonstances difficiles.

CHANTAL BAUCHET

## Un Aveyronnais dans l'enfer de Buchenwald-Dora ... et son silence

Livre très original mêlant l'intime d'une petite fille, habitante du 14<sup>e</sup> et ancienne de *La Page*, et l'histoire de son père, résistant FTP (Francs-Tireurs et Partisans), déporté à Buchenwald-Dora, de retour en mai 1945, à l'hôtel Lutétia. Survivant silencieux au sein d'une famille, comme tant d'autres, et tombant gravement malade.

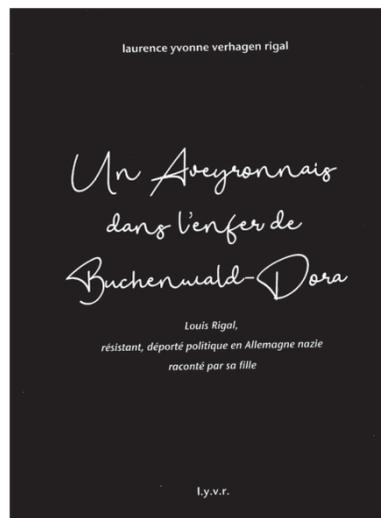
L'auteure découvre les archives familiales et interroge... Elle collecte et révèle de très nombreux documents et récits personnels

retracant la résistance, la guerre, l'occupation, les otages fusillés, la population en survivance, mais également l'enfance paysanne aveyronnaise, l'adolescence parisienne, la vie professionnelle de cet homme... entre deux guerres.

Cet ensemble considérable ne convient pas aux lecteurs pressés mais retrace cette époque, à partir de très nombreuses sources : écrits, photos, extraits de livres et de témoignages toujours passionnants. Méditation sur le silence, entre ceux qui ne trouvent pas les mots pour exprimer les atrocités vécues et ceux en difficulté pour les entendre et les comprendre, ou qui préfèrent ne pas être dérangés par ces insoutenables révélations.

On serait tenté parfois de réduire ce volumineux ouvrage : supprimer une carte postale, une longue citation d'historien ou un article de Wikipédia sur un sujet déjà bien connu comme la «tonte des femmes» accusées de collaboration horizontale. Mais, en définitive, l'auteure nous propose quantité d'éléments de réflexion, sans que nous ayons à les rechercher nous-mêmes. Au lecteur de choisir une simple lecture sélective ou de tout lire et de retrouver ainsi l'ambiance de l'après-guerre.

DOMINIQUE GENTIL



Yvonne Rigal, auto-éditrice, novembre 2019, 464 p., 25 €

## Une baignoire de sang

Un livre en grande partie inclassable, d'une auteure née à Paris et vivant dans le 14<sup>e</sup>. Un livre policier, ou à suspense comme indiqué sur la couverture, avec le cadavre d'une journaliste retrouvée morte dans sa baignoire.

On suit, bien sûr, l'enquête de la brigade criminelle : suicide ou homicide? Mais on

s'intéresse, en priorité, à la vie et aux sentiments de la responsable de l'enquête, ses rapports avec ses enfants et son ancien mari, son désir de trouver d'autres amours. On découvre aussi, au fil des pages, le destin de Mina, ancienne enfant de la DDASS, qui se retrouve à la rue le jour de ses 18 ans, et dont les proches meurent les uns après les autres. Son chemin finira par croiser celui de l'enquêtrice.

Les personnages secondaires sont également touchants. Kalter, le beau légiste qui n'a pas confiance en lui, Arici, l'ancien patron qui, depuis sa retraite, passe ses journées à jouer aux échecs pour tromper l'ennui, ou encore Momo, devenu SDF à la suite d'un accident de la vie... Quant à l'intrigue, elle nous emmène du côté des scandales sanitaires, ce qui est d'actualité.

Le style du livre est lui-même assez spécifique. 87 petits chapitres pour 312 pages, dans un récit très fluide, qu'on lit toujours avec plaisir. On se laisse embarquer jusqu'à la fin, autant pour connaître le résultat de l'enquête criminelle, que par l'évolution des personnages auxquels le lecteur s'est attaché.

D.G.



Béatrice Hammer, *Une baignoire de sang*, éd. Alter Real, 312 p., 2020, 19,90 €

# Eco-quartier de Saint-Vincent-de-Paul, les choix sont faits

● La concertation se poursuit, et des décisions sont prises.

Tout quatorzien qui se rendait à la Ressourcerie créative avant le confinement, ou à un événement ou une réunion dans la Pouponnière de l'ancien hôpital, a entendu parler de l'été 2020, échéance à laquelle les occupants actuels devraient quitter les lieux provisoirement ou définitivement, afin de laisser la place aux engins de chantier. Les choses avancent, car l'aménageur Paris & Métropole Aménagement (P&MA – nommé auparavant Paris Batignolles Aménagement) tenait à montrer son exigence de concertation et sa volonté de tenir les délais; il était convenu dans le processus de choix des opérateurs que ces derniers devaient «préciser la manière d'intégrer les usagers à chaque étape du projet Saint-Vincent-de-Paul : définition, construction, gestion. Aussi, la capacité de dialogue des opérateurs sera un point déterminant de leur désignation».

## Une concertation très concrète

De 2015 à 2017 (*La Page* n°114), la concertation était un peu théorique, concernant un futur éloigné de ce qui était vécu chaque jour aux Grands Voisins. Du printemps 2018 au début de l'année 2020, les habitants intéressés ont beaucoup travaillé sous la houlette de l'agence Palabreo, et de manière plus concrète. Ils ont commencé par le bâtiment Pinard qui comprendra une crèche, une école maternelle et élémentaire et un gymnase dans l'actuel parking. Pour cet équipement public du quartier, les participants ont rédigé une «annexe citoyenne» résumant leur vision de l'organisation future du bâtiment, qui a été transmise à tous les candidats. Ils ont ensuite, une fois le concours lancé, analysé les projets lors de deux ateliers, avec maquettes et données financières des candidats au concours. Le lauréat en charge de cet équipement dont l'originalité résidera dans la multifonctionnalité (par exemple, la cour d'école sera ouverte hors du temps scolaire), devrait être connu d'ici peu.

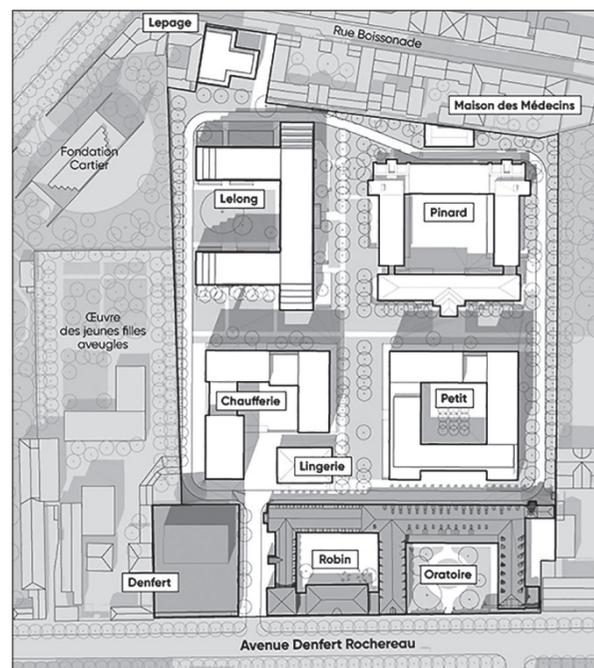
La même méthode d'analyse participative des projets (sans rédaction préalable des propositions citoyennes annexées au cahier des charges des concours) a été mise en œuvre pour les bâtiments Lelong (qui sera

conservé et surélevé de quatre étages), Petit, Chaufferie (bâtiments neufs) et pour toute la façade Denfert (Oratoire, Robin, et le bâtiment neuf Denfert). Les groupes d'habitants participant à la concertation ont désigné des représentants aux jurys des concours pour les lots Petit/Chaufferie et Pinard, avec voix consultative. Et pour les bâtiments Petit et de la Chaufferie, 40 ménages futurs locataires ont été sélectionnés par la Régie immobilière de la Ville de Paris et Paris-Habitat pour participer par des réunions mensuelles à une élaboration plus précise du projet de leur habitat à venir : ils définissent ainsi les critères de qualité de leurs logements et les services collectifs qui devront exister dans leur immeuble.

Cette phase de la concertation, s'appuyant sur des projets d'architectes, a été considérée en général de manière positive par les participants, qui ont vu leurs suggestions apparaître dans les projets retenus. Cependant, les opposants par principe, qui jouent avec l'argument de la densité future du quartier, n'ont pas baissé pavillon (recours administratif, entre autres).

## Une nouvelle phase

Le 7 février 2020 a été choisie l'équipe à qui est confiée l'animation des bâtiments de la façade sur l'avenue Denfert-Rochereau (bâtiments historiques Robin et de l'Oratoire, plus le nouveau bâtiment d'entrée). Il s'agit de l'équipe portée par Altarea-Cogedim, avec Thanks for nothing, équipe d'animation artistique très féminine, proposant un programme intitulé La Collective : «Le projet de La Collective se définit comme un centre d'art et de solidarité qui vise l'excellence artistique et l'accessibilité pour tous à la culture. Le programme conjugue expositions et événements artistiques à participation libre, une résidence d'artistes – La Villa Denfert –, des ateliers de production et de formation à l'artisanat d'art, un incubateur de l'entrepreneuriat de l'économie sociale et solidaire, deux restaurants solidaires par le Refuge Food Festival, et un centre d'hébergement d'urgence par Emmaüs Solidarité.»\* Là encore, il y aura une diversité dans les programmes :



le futur bâtiment à l'entrée du site, dont une partie de la programmation est dédiée au Cinaspic depuis plusieurs années, comptera non seulement un équipement culturel mais aussi des logements, et par ailleurs des lieux d'activités culturelles seront répartis aussi dans les bâtiments Robin et de l'Oratoire.

Les travaux devraient durer jusqu'en 2024 (livraison des premiers bâtiments à la mi-2023); il est donc très difficile de déclarer l'opération réussie. Toutefois, la présentation des projets tient compte des propositions exprimées jusqu'ici par les habitants; qu'en sera-t-il dans l'avenir, puisque la concertation doit se poursuivre? Gageons que Saint-Vincent-de-Paul ne sera pas un quartier «comme les autres» avec des commerces «comme les autres», mais qu'il ressemblera un peu à ce qu'il est dans les rêves.

FRANÇOISE SALMON

\* *Le Parisien*, 15 février 2020.



## À propos du Street art à la Porte-de-Vanves

Une trentaine de dessins de Marie-Annick Lesueur (*La Page* n°116) et Claudine Beaufrère ont été accrochés le 13 mars 2020 au centre social et culturel Didot. Un apéritif a suivi les échanges entre résidents du quartier Didot-Porte-de-Vanves en cet après-midi de «Paroles d'habitants». Ces artistes du 14<sup>e</sup> se sont inspirées, en direct, de plusieurs étapes de la réalisation d'une fresque (en octobre 2019), sur dix étages du pignon d'immeuble HLM Régie immobilière de la Ville de Paris par le street-artiste WK, dit WK interact.

C'est avec promptitude, coups d'œil aiguisés, dextérité et clichés photographiques, qu'elles en ont tiré le maximum. *La Page* vous invite à honorer cette exposition d'arts graphiques, sans hésiter, à la réouverture du centre Didot, sans doute seulement en septembre\*...La fresque se trouve 19, avenue de la Porte-de-Vanves, face au terrain de basket en limite du périphérique et en regard du jardin partagé

de la Douve inclus dans le jardin public Anna Marly (*La Page* n°102).

WK interact, artiste né à Caen en 1969, vit à New York depuis des années. Il s'intéresse en particulier au corps humain en mouvement. Sa technique de torsion d'un dessin ou d'une photographie originale post photocopiage s'appuie sur une palette monochromatique avec silhouette précise et épurée. À la Porte-de-Vanves, il a été invité par l'association Red à participer à un projet dans le cadre de la lutte contre le sida. Il a donc peint cette fresque monumentale représentant un homme portant une valise avec l'étiquette «red». Il était prévu que sa mission continue à Lyon et à New York.

BRIGITE SOLLIERS

\* 15, rue des Mariniers, tél 01 45 41 46 68, site internet : [www.centresocialdidot.org](http://www.centresocialdidot.org)  
Station porte Didot tram T3a et bus 58

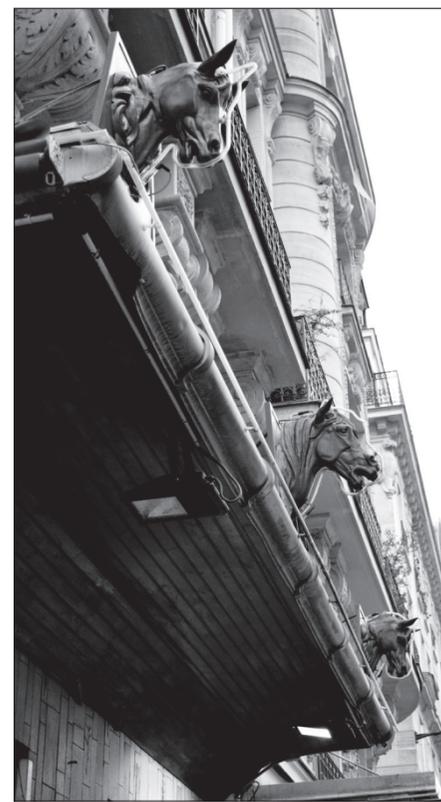
## Les surfaces prévues de logements (environ 600) et activités

Bâtiment	Logements	Activités	Maître d'ouvrage	Maître d'œuvre groupements d'architectes et paysagistes
Lelong	2200 m <sup>2</sup> logements sociaux 7100 m <sup>2</sup> logements privés	1200 m <sup>2</sup> en cour anglaise	Quartus, Habitat et Humanisme	Lacaton & Vassal et Gaëtan Redelsperger
Petit	10396 m <sup>2</sup> logements sociaux 1835 m <sup>2</sup> logements intermédiaires	1300 m <sup>2</sup> en cour anglaise	RIVP	Kuehn Malvezzi, Dorval-Bory Architecte et Plan Comun
Chaufferie	6890 m <sup>2</sup> logements sociaux 2000 m <sup>2</sup> logements intermédiaires	1600 m <sup>2</sup> en cour anglaise 1 local propreté de la Ville de Paris	Paris-Habitat	Bourbouze-Graindorge et S. Bates
Façade Denfert	7000 m <sup>2</sup> logements libres et intermédiaires + hébergement d'urgence	1200 m <sup>2</sup> commerces et activités Centrale de mobilité (stationnement et services de partage)	Altarea-Cogedim CDC-Habitat et Histoire & Patrimoine	Tham & Videgard, 51N4E, Atelier Monchecourt, Calq, Grue

## Le cycle du cheval

Servant d'enseigne à la boucherie (encore) chevaline du 10bis, rue Daguerre, ces trois belles têtes de chevaux (une grande encadrée de deux plus petites) pourraient remonter à la construction de l'immeuble vers 1910 et mériteraient d'être redorées. La consommation de la viande de cheval n'avait fait qu'augmenter depuis 1866, date de l'ouverture à Paris de la première boucherie hippophagique. Longtemps taboue dans une société élitiste où le cheval passait pour la plus noble conquête de l'homme, la consommation de sa chair devint envisageable avec la révolution des transports : banalisés, les chevaux de trait n'ont jamais été aussi nombreux, à la ville comme à la campagne, qu'avec la généralisation du train dont de multiples attelages étaient complémentaires. Abondante, bon marché, cette viande maigre bénéficiait d'un préjugé favorable auprès du corps médical qui la disait riche en fer, fortifiante, et la recommandait aux enfants et convalescents sous forme notamment de viande hachée. Avant d'être détrôné par le poulet d'élevage, le cheval contribua à nourrir, un siècle durant, la bonne santé des classes modestes. On en est loin aujourd'hui, où la démocratisation des loisirs équestres a changé notre regard sur l'animal. Autre temps, autre sensibilité collective. L'abattoir spécialisé de Brancion a fermé en 1976. N'en subsistent que les petits pavillons Baltard de l'ancienne halle aux chevaux, actuel marché du livre ancien.

JEAN-LOUIS BOURGEON



## Le devenir de la Rochefoucauld Un champ des possibles

- Le site de la Rochefoucauld, propriété de l'AP-HP, est encore occupé en partie par l'association Aurore. Sa vente annoncée suscite des questions.

La décision de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) de vendre l'hôpital gériatrique de la Rochefoucauld, implanté dans un beau site verdoyant, entre le 15, avenue du Général-Leclerc et les 8bis et 8ter de l'avenue René-Coty, ne manque pas de susciter des remous pour moult raisons.

### Un patrimoine hospitalier de valeur historique

À son origine, se trouve un terrain de 22000 m<sup>2</sup> situé à Montrouge et acquis par le provincial de l'ordre de la Charité. L'architecte Jacques-Denis Antoine (1733-1801) exécute les plans du bâtiment principal en U, comportant un rez-de-chaussée, un étage et des combles aménagés en chambres, son confrère Charles-François Viel assurant le suivi du chantier. L'hospice ouvre en 1783, sous le nom de Maison royale de Santé, avec seulement 16 lits. En 1792, il devient l'Hospice de Montrouge et peut recevoir jusqu'à 100 pensionnaires. En 1821, l'établissement est dénommé Hospice de la Rochefoucauld, les dons de la vicomtesse de la Rochefoucauld ayant aidé à sa fondation, et compte 210 lits. En 1849, il est rattaché à l'Administration générale de l'Assistance-Publique à Paris nouvellement créée.

À sa création, le parc au dessin néo-classique s'étend jusque sur l'actuelle place Denfert-Rochereau et au-delà de l'avenue René-Coty. Il sera entamé par le chemin de fer en 1844, la percée de l'avenue René-Coty en 1877, la Poste en 1906, des logements à bon marché en 1912, un immeuble d'habitation dans les années 1980. Sa surface se réduit aujourd'hui à 18600 m<sup>2</sup>.

Certaines parties du site sont protégées au titre des Monuments historiques : les façades de l'ancien hospice, depuis 1928 ; les façades des communs et de leurs toitures, depuis 1944 ; le regard n°25, dit « regard de Saux », de l'ancien aqueduc Médecin qui permettait l'acheminement des eaux de Rungis vers le palais du Luxembourg, depuis 2004. Le parc est classé comme espace vert protégé (8400 m<sup>2</sup>) dans le Plan local d'urbanisme.



© ALAIN GORIC H

### Occupation temporaire d'intérêt général

L'AP-HP a fermé le service de gérontologie, désormais regroupé avec les hôpitaux Broca et La Collégiale. Encore propriétaire, elle laisse l'association Aurore occuper le bâtiment qui hébergeait les élèves de l'institut de formation en soins infirmiers également transféré, pour accueillir en urgence des réfugiés en situation de grande précarité (75 places), depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2019, et ce en principe jusqu'au 30 mars 2020. Ensuite, une partie du site (4000 m<sup>2</sup>) devait être louée pour le relogement provisoire des services de l'hôtel de police du 14<sup>e</sup> arrondissement, le temps des travaux de réhabilitation de leurs locaux situés 114-116, avenue du Maine. La vente n'est pas encore réalisée et le devenir pérenne du site, qui n'a jamais appartenu à la Ville de Paris, devient la grande question.

Le Conseil d'arrondissement, le 24 juin 2019, a émis le vœu « que l'aménagement projeté ne

visse pas la spéculation foncière. Le projet doit permettre d'accueillir 50% de logements sociaux et des activités d'intérêt général profitant au plus grand nombre. Il doit maintenir la qualité architecturale et paysagère du site. Que la Ville de Paris lance une étude de faisabilité au plus vite et engage des discussions avec l'AP-HP ». Ce vœu a été repris et voté par le Conseil de Paris, le 11 juillet 2019, en les mêmes termes ; il précise « que la Ville de Paris étudie l'achat du site afin de le garder dans la sphère publique pour un développement maîtrisé et confié à un aménageur ».

Sous l'effet de l'inquiétude de riverains, l'association Sauvons La-Rochefoucauld\* s'est constituée fin 2019, dans le but de veiller au devenir du site, notamment pour qu'il conserve une fonction d'intérêt général, tandis qu'était réanimée l'Association pour la préservation du Site de La-Rochefoucauld (APSLR), antérieure. La première a saisi les candidats à l'élection municipale pour le 14<sup>e</sup> arrondissement, qui ont répondu et donné leur point de vue.

### Les options électorales pour l'avenir

Tous les candidats souhaitent le rachat du foncier et du bâti par la Ville de Paris, et tous, à l'exception de Marie-Claire Carrère-Gée (liste *Pour Paris*, Rachida Dati), sont favorables à l'ouverture des espaces verts au public et à un cheminement piétonnier entre les avenues du Général-Leclerc et René-Coty. Concernant les bâtiments, aucun n'envisage de construction nouvelle, si ce n'est Carine Petit (liste *Paris en commun 14*, Anne Hidalgo) pour une étude sur la surélévation du bâtiment actuel de la Poste, avenue du Général-Leclerc, tout en conservant la façade et les sheds, ces toits à deux versants de pente différente, le plus incliné étant vitré. La maire confirme par ailleurs son attachement aux vœux votés à l'été 2019 et à l'accueil dans le bâtiment historique d'un projet culturel et artistique.

Quant à la destination des bâtiments, Eric Azière (liste *Ensemble pour Paris*, Agnès Buzyn), sans idée a priori, prévoit une large consultation pour construire un cahier des charges qui serve de base à un appel à projets. Pour Florentin Letissier (liste *L'écologie pour Paris 14*, David Belliard), la programmation issue de la concertation devrait couvrir 1/3 de logements (dont 50% de logements sociaux, en partie pour le personnel de l'AP-HP) ; 1/3 d'équipements publics (avec une priorité pour la santé et la solidarité) ; 1/3 de locaux réservés à des acteurs privés de type économie sociale et solidaire. Pour Cédric Villani (liste *Le Nouveau Paris 14*), le bâtiment devrait avoir une vocation culturelle et éducative qui préserve le caractère patrimonial et devenir un site emblématique du savoir et des arts qui valorise les ressources du 14<sup>e</sup>, et s'intégrer dans un parcours touristique avec les Catacombes et le Musée de la Libération. M.-C. Carrère Gée verrait plutôt un projet dans le social et la santé : maison d'accueil de jour pour personnes âgées ou pour enfants handicapés. Éventuellement un projet culturel, mais « ce n'est pas notre premier choix ». Pour Lamy Essemlali (liste *Décidons Paris 14*, Danielle Simonet et Vikash Dhorasoo), l'utilisation du bâti, étudiée et décidée en concertation avec les citoyens, aurait un objectif de solidarité (bagagerie pour les personnes sans abri, hébergement d'urgence, notamment pour les femmes victimes de violences) ou bien d'enseignement (une école élémentaire).

On le voit, la vente à venir du site de La Rochefoucauld ouvre un véritable champ des possibles avec, toutefois, une part d'incertitude nouvelle, surgie d'une pandémie tragique...

FRÉDÉRIC SALMON

\*sauvonslarochefoucauld@gmail.com  
Facebook : facebook.com/SauvonsLaRochefoucauld/  
Twitter @SLRochefoucauld

## La Générale s'installe au conservatoire

- Un lieu d'expérimentation pour des projets innovants.

Née en 2005, dans le quartier Belleville, La Générale, association coopérative artistique, politique et sociale migre deux ans plus tard dans le 11<sup>e</sup>, puis, fin 2019, elle s'installe dans les anciens locaux du conservatoire de musique du 14<sup>e</sup>, mitoyens de la mairie annexe. L'espace, en grande partie enterré, pose des sérieux problèmes d'étanchéité par fortes précipitations mais des travaux sont prévus pour y remédier. Il se compose d'un auditorium qui sera reconfiguré pour mieux s'adapter aux besoins des résidents (non logés) et à l'accueil du public ainsi que de six salles de travail. La Générale loue les locaux à la mairie pour cinq ans sous une convention d'occupation du domaine public. L'association emploie deux salariés : un administrateur et une chargée de communication. Son fonctionnement est porté par une quinzaine de personnes, toutes bénévoles, venant d'horizons très

différents : infirmières, cuisiniers, professeurs de mathématiques, graphistes... L'idée est d'accueillir gratuitement des projets en résidences de travail, courtes ou longues, dans toutes les disciplines avec comme axe principal : l'expérimental. Par exemple, Juliette Nier a créé une performance à l'aide d'objets manipulés « À propos de ce qui se passe », Rozenn Biarreau prépare un spectacle à partir du thème du joueur de flûte de Hamelin à destination du jeune public ou l'Atelier d'écologie politique francilien a organisé un débat sur une journée « Qu'est-ce qui nous empêche d'agir ». Le collectif P-node qui travaille sur la radio et les podcasts est en résidence pour deux ou trois ans. De nouveaux appels à résidence seront prochainement lancés. Le financement de La Générale est assuré par le Conseil régional d'Île-de-France et elle a aussi la possibilité de louer ses espaces pour des séminaires, tournages, ateliers... Des transformations du lieu sont également prévues comme la création d'une cuisine pour la restauration du midi ainsi que l'aménagement du jardin situé en surface qui sera financé par le budget participatif. L'association a le projet d'en faire un espace végétal de sensibilisation dans les domaines de la biodiversité et de l'agriculture urbaine avec l'organisation de cours et d'ateliers pour le public. La Générale est un lieu de travail et n'est ouverte au public que ponctuellement lors de la tenue de concerts, d'événements, performances, débats...

ARNAUD BOLAND

Le programme des activités de La Générale est disponible sur son site internet : <https://www.lageenerale.fr> ou sur sa page Facebook : La Générale Nord-Est.



© D.R.

## Francisca attend

Elle en a subi des bourrasques de neige, des rafales du vent d'hiver ou des averses à son carrefour. Maintenant Francisca subit le désert. Debout sur le trottoir, elle attend, frêle et voutée, le regard imperturbable au-dessus de son masque, un exemplaire de son journal *L'indépendant* plaqué contre sa poitrine. Les feux rouges ne régulent plus aucune circulation. Mais elle se résigne et persiste : « J'ai connu beaucoup de journées comme celle-là, depuis dix ans que je vends ici ! ».

Francisca la Roumaine avait échoué en France en 1994, employée comme nourrice d'une famille yougoslave. « Ils ne me payaient plus pour garder leurs deux bébés, alors j'ai commencé à vendre des journaux. C'est déclaré, et ça me paye une retraite » ajoute l'octogénaire, un soupçon de malice dans les yeux. Chaque jour, elle s'impose une heure de trajet, depuis Le Raincy où elle est logée en hôtel social, pour venir jusqu'à son poste à ce carrefour



© ALAIN GORIC H

des Maréchaux. « Ça me donne des sous pour manger ». Depuis que le confinement est instauré, les sous sont rares et les journées mornes.

ALAIN GORIC H

# Opération Vercingétorix

● Projet d'art public.

**F**in janvier, Henri Marquet (artiste plasticien) et Hervé-Armand Béchy (théoricien de l'art public) et anciens habitants du 14<sup>e</sup> pendant les années 1970, ont lancé un processus de création collective pour un projet artistique de mémoire urbaine au sud de l'arrondissement.

«L'œuvre se situera rue Vercingétorix le long du mur mitoyen qui jointe et sépare la voierie du domaine de la Sncf», explique Hervé-Armand Béchy, un des pilotes du projet. Ce mur de 500 mètres de long et d'une superficie de 2500 m<sup>2</sup> devrait accueillir une œuvre envisagée comme une succession d'interventions. Elles raconteront aux promeneurs des instants de vie et l'histoire de cette partie historique du 14<sup>e</sup> qui a failli devenir l'autoroute prévue par Georges Pompidou, la fameuse radiale (*La Page* n°124) qui a échoué grâce à une mobilisation d'habitants.

«Depuis plusieurs années, la mairie du 14<sup>e</sup> souhaite la réalisation d'un projet artistique sur ce mur», explique l'autre protagoniste du projet, Henri Marquet. C'est par l'entremise d'un membre de l'association Vivre dans le 14<sup>e</sup> (VDL 14) qu'Hervé et Henri ont pu rencontrer Mélody Tonolli(1) et ensuite Carine Petit. Ces dernières se sont montrées intéressées et grâce à leur lettre de soutien, ils ont pu commencer à tester l'intérêt de leur projet auprès d'habitants au sein de structures comme le centre Angel Parra(2), Florimont, l'Antenne Didot ou encore le Moulin à café, le soir du 23 janvier. Un dispositif original accueillait la dizaine d'invités auxquels se sont joints des habitués du café : trois grands panneaux sur lesquels ont été installées des boîtes à chaussures. «C'est un outil qui, par la curiosité qu'il suscite doit favoriser la parole des gens». Et cela a fonctionné car le premier geste de chacun a été d'aller voir ce qu'il y avait dans ces boîtes!

## Des séances de travail ouvertes

«Nous souhaitons mener collectivement ce projet avec les habitants qui ont la connaissance de cette histoire comme les nouveaux venus». L'œuvre – sous quelque forme que ce soit – sera le point final des cogitations qui auront, au préalable, animé les habitants du quartier. «Notre enjeu n'est pas tant le produit final que le processus de fabrication collective à partir de la matière (documents, photos, films...) et la mise en valeur de ce qu'ils savent faire. Ce sont les compétences agrégées qui vont donner naissance à cette œuvre», continue Hervé-Armand Béchy. «Notre façon de travailler c'est un peu comme au cinéma», explique Henri Marquet. «Un film c'est d'abord le travail d'une équipe : le réalisateur, les techniciens, les administratifs, les acteurs... S'il manque un maillon, le film ne se fait pas. C'est comme cela que j'ai toujours travaillé». Pour permettre à toutes et tous de suivre l'évolution du projet et d'en débattre, celui-ci se déroulera au cours de séances ouvertes. Et la matière apportée par les uns et par les autres servira à explorer des pistes de travail, des solutions artistiques. «Nous rencontrons les structures du quartier pour savoir si elles accepteraient que des séances se déroulent dans leurs locaux. Nous avons déjà rencontré le président de l'association Casdal 14 (gestionnaire des centres d'animation Angel Parra et Marc Sangnier) qui semble intéressé.

L'aboutissement de ce processus donnera lieu à un parti pris esthétique et à l'énoncé d'une ou des forme(s) visuelle(s). Commencera alors un nouveau processus : la réa-



H.-A. Béchy (au 1<sup>er</sup> plan) et H. Marquet (debout) présentent leur projet.

lisation – là aussi avec les habitants – de cette œuvre. Henri Marquet devrait en être le chef d'orchestre.

## Une piste de soutien financier : la Fondation de France

Ce projet au long cours aura un coût. «Il y aura un financement venant de plusieurs sources, explique Hervé-Armand Béchy. Le tour de table est en cours, espérons que la mairie du 14<sup>e</sup> y participera. «Nous allons aussi demander la participation des structures qui nous accueillent et surtout nous allons candidater au dispositif de la Fondation de France : les Nouveaux commanditaires». Les commanditaires sont des citoyens/citoyennes qui ont envie de faire émerger un art engagé et répondant à de véritables enjeux de société. Ils contactent un médiateur qui va les aider à déterminer la nature et le contenu de la demande et établir le cahier des charges pour l'artiste. Ce dernier soumettra un avant-projet qui sera débattu avec les commanditaires en tenant compte des contraintes techniques, administratives financières. Une fois validé, l'avant-projet passe en phase de production.

Toutes les étapes de l'Opération Vercingétorix feront l'objet d'un film documentaire.

Évidemment, avec le confinement, le projet a d'ores et déjà pris du retard. Normalement, il devrait reprendre en septembre.

MURIEL ROCHUT

(1) Adjointe au maire en charge de la culture, la jeunesse, la politique de la ville et l'éducation populaire.

(2) Nouveau nom du centre d'animation Vercingétorix

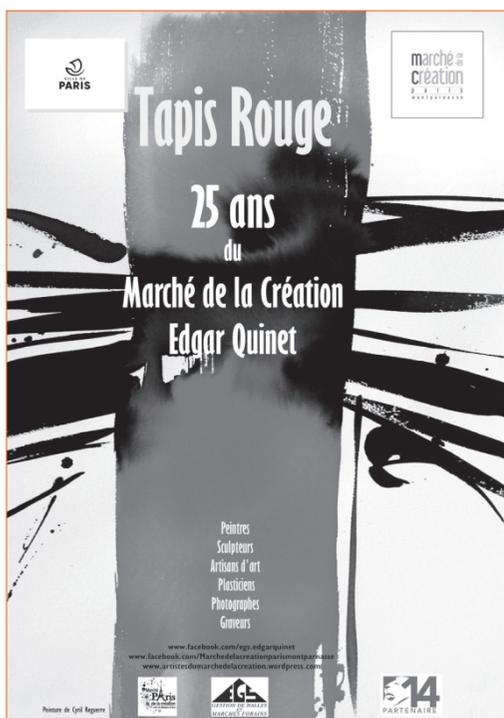
## Report du 25<sup>e</sup> anniversaire du marché de la Création et du 33<sup>e</sup> salon de l'APST-14<sup>e</sup>

**P**our le plaisir des visiteurs, quelques exposants du traditionnel marché de la Création ont pu se réinstaller dès le 17 mai, et à nouveau chaque dimanche, le long de l'allée Georges-Besse, boulevard Edgar-Quinet. Désormais, les artistes y exposent, de 10h à 19h, sans restriction. Les bâches rouges remplacent les blanches... un signe que la tenue du tapis rouge du 25<sup>e</sup> anniversaire du marché aurait bien lieu? Joli symbole en tout cas! Préparée en accord avec la mairie du 14<sup>e</sup>, avec tant de minutie, d'originalité et de créativité par sa présidente Dominique Cros et les membres du bureau, cette manifestation artistique et ludique devait présenter le 15 juin prochain, le travail de 120 exposants professionnels, artistes et artisans d'art, sur le thème du passé, présent, avenir. Elle est reportée à la fin de l'année.

Le 33<sup>e</sup> Salon des Peintres et Sculpteurs Témoins du 14<sup>e</sup>, qui s'ouvrait également le 15 juin, mais en l'espace plus réduit de la galerie du 55 rue Montparnasse, est reporté également. Le thème des marchés et brocantes du 14<sup>e</sup>, que nous avons lié à celui du marché de la Création, sera maintenu. Travaillés en divers emplacements par une vingtaine d'exposants, c'est une belle façon de continuer à rendre hommage à ceux

qui nous régaleront des produits de la mer et de la terre, ou enchantent nos yeux de leurs créations et découvertes d'objets insolites.

MARIE-LIZE GALL



© D.R.

**RETROUVEZ LE PROGRAMME  
DES CINÉ-CLUBS ASSOCIATIFS  
DE L'ARRONDISSEMENT  
SUR NOTRE SITE  
WWW.LAPAGE14.INFO**

## ● Je m'abonne à La Page

- pour 4 numéros (1 an) 9 €
- pour 8 numéros (2 ans) 16 €
- étudiant, chômeur (sur justificatif) : 8 €
- Je soutiens *La Page* en m'abonnant à 20 € ou plus (8 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page.  
Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste à MVAC 14, 22 rue Deparcieux, 75014 Paris.

Nom et Prénom .....  
Adresse .....  
Email ou téléphone .....  
Date .....

## ● Où trouver La Page?

**La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (alternativement à Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jacques-Demy, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :**

**Rue de l'Abbé-Carton**  
n° 51, La Table des Matières

**Rue d'Alésia**  
n° 1, librairie L'Herbe rouge

**Rue Boulard**  
n° 14, librairie La petite lumière

**Boulevard Brune**  
n° 183, librairie papeterie Brune  
n° 134, librairie presse

**Marché Brune**  
Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

**Place Constantin Brancusi**  
n°4, boulangerie

**Rue Daguerre**  
n° 61, bouquinerie Oxfam  
n° 66, café Naguère

**Rue du Départ**  
n° 1, kiosque Mireau

**Rue Didot**  
n° 104, La Panaméenne  
n° 108, Maryland  
n°103, boulangerie

**Rue du Général-Humbert**  
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

**Avenue du Général-Leclerc**  
n° 44, kiosque Liza  
n° 94, kiosque Jean-Moulin

**Avenue du Maine**  
n° 165, tabac de la Mairie  
n° 84, kiosque Gaîté

**Rue du Moulin-Vert**  
n° 31, librairie Le Livre écarlate

**Rue d'Odessa**  
n° 20, librairie d'Odessa

**Rue des Plantes**  
n° 38, tabac  
n° 44, boulangerie

**Boulevard Raspail**  
n° 202, kiosque Raspail

**Rue Raymond-Losserand**  
n° 72, kiosque métro Pernety  
n° 120, Au plaisir des yeux  
n° 159, Horizon-Pressé

**Boulevard Saint-Jacques**  
kiosque métro Saint-Jacques

**Rue Sainte-Léonie**  
n° 8, Le Moulin à Café

**Rue de la Tombe-Issoire**  
n° 91, librairie

## La Page

est éditée par l'association  
L'Équip'Page :  
MVAC 14, 22 rue Deparcieux.  
www.lapage14.info – 06 72 48 43 39.  
contact@lapage14.info  
Directrice de la publication :  
Françoise Salmon  
Commission paritaire 0623G83298  
Impression : Rotographie,  
Montreuil. Dépôt légal :  
Juin 2020